

# *Plumes étudiantes*

Textes écrits dans le cadre du  
Tremplin d'écriture de textes de chansons

Association Musique Vocale à l'Université

Publié avec le soutien financier de l'Université de Franche-Comté  
et du CROUS Bourgogne Franche-Comté

© Association Musique Vocale à l'Université, 2023

ISBN : 978-2-9586884-0-0

Une vie étudiante. Un jour de semaine, vous allez manger au restaurant universitaire. Devant l'entrée, une personne munie de flyers jaune soleil vous aborde, et vous propose un tremplin d'écriture étudiant organisé par l'association de la Chorale Universitaire de Besançon (tiens, ça existe ?) pour écrire un texte de chanson sur une thématique donnée. Vous écrivez un peu ? Vous avez envie d'essayer ? Vous pouvez écrire seul.e ou à plusieurs. Si vous gagnez, votre texte sera mis en musique par un compositeur professionnel, oui oui, professionnel ! puis il sera chanté par les choristes de la Chorale Universitaire de Besançon, au Kursaal à Besançon. Elle vous dit que c'est une superbe opportunité, et termine en disant "n'oubliez pas la soirée conviviale et festive de remise des prix, c'est gratuit et ouvert à tous !". Comme la curiosité vous a piqué, vous prenez le flyer, et bientôt vous vous prenez au jeu...

Le Tremplin d'écriture de textes de chansons est une rencontre.  
Plusieurs rencontres.

Une rencontre avec soi et l'écriture, d'abord. Se lancer, oser l'expression personnelle d'un univers, appréhender le rythme des mots, le respect des critères d'écriture demandés.

Une rencontre avec l'écriture d'autres étudiant.e.s, ensuite, qui ont aussi joué le jeu. Découvrir des styles différents, des inspirations diverses à partir d'un même thème.

Enfin, une rencontre avec des artistes de la région issus des domaines universitaire, littéraire ou musical tou.te.s sensibles à cet art dont il.elle.s ont fait leur métier. Chaque année, trois d'entre eux endossent le rôle de jury pour élire les trois premiers textes lauréats sur la base des critères d'écriture suivants : être une œuvre originale écrite en français, respecter la thématique donnée, et comporter un certain nombre de mots ou de couplets. Le texte lauréat, mis en musique pour quatre ou cinq voix par Sofiane Messabih, est interprété par la Chorale Universitaire de Besançon lors de ses concerts de fin d'année. Le.la gagnant.e bénéficie également d'un accompagnement à l'écriture par un.e des membres du jury. Depuis 2022, les choristes de l'association sélectionnent également un prix coup de coeur, sur le seul critère de l'émotion.

Afin de mettre en lumière le travail d'écriture personnel et parfois intime des participant.e.s, la remise des prix prend la forme d'une soirée artistique et festive. Elle est ouverte à qui souhaite découvrir des plumes de talent et des pratiques artistiques le temps d'une soirée, sur le campus de la Bouloie à Besançon.

A travers la publication de ce recueil, nous espérons que ces textes seront une découverte prometteuse pour les lecteurs et lectrices. Puissent-ils continuer à vivre et faire vivre l'écriture et l'art de la chanson !

L'association Musique Vocale à l'Université

# Sommaire

<b>Le voyage</b> <i>édition 2018-2019</i>	5
Odysée de Velours	6
Ton Nom En Epigraphe	8
Lever les voiles	9
Il était un navire...	10
Je voulais voyager	11
Tous les chemins mènent au voyage	13
Vivre avec le temps	14
<b>Aventure et nature</b> <i>édition 2019-2020</i>	15
L'être à Terre	16
La colombe	17
Je m'en irai Maman	19
Maman, bientôt je partirai	22
<b>La rencontre</b> <i>édition 2020-2021</i>	25
Terre inconnue (Ard ghyr ma3roufa )	26
21.12	27
Ptit Marin	28
Ascension d'enfer	30
Attirance plastique	32
Balance ton numéro	33
Beauté hypnotisante	34
Choc de conscience	35
Ciel étoilé	36
D'un jeu à Nous	37
Dans son regard	38
Destinée	40
Faire connaissance	41
Homo homini lupus	42
Introspection	43
Je méritais	44
L'hirondelle	45
Le ballon d'Imen	46
Le Grand Chêne creux	47
Les quatre saisons	48
Les fruits d'aujourd'hui	50
Les ressentis d'une rencontre	51
Pont des Arts	52
Quand tout revient	53
Rêve à deux	54
Un Amour Nostalgique	55
Un amour tombé du ciel	56
Universelle	57
Vegan meat	58

<b>La nuit</b> <i>édition 2021-2022</i>	59
Dans le noir	60
Mon étoile filante	62
Beauté singulière	63
Effet Papillon	64
Homme nubilé	65
J'espère que tu ne sauras jamais...	66
L'Ombre au lointain	68
Le bal étoilé	70
Noctambule	71
Nocturne visite	72
Nocturnes paradoxes	73
On se regarde	75
Reine de la nuit	76
Soleil, et si demain tu ne te levais pas ?	77
Sombre nuit blanche	79
<b>Le temps</b> <i>édition 2022-2023</i>	81
Paralyse	82
Au fil du temps	83
Ô temps pour nous	84
Le chant du cygne	85
Ce qui nous sépare	86
Complainte de Chronos	87
Il est temps	88
L'espace d'un songe	89
La trace du temps	90
Le sablier de tes yeux	91
Le Sel et la Mousse	93
Maman	96
Nombres d'Instants	95
Patience	97
Pour un instant	98
Tout s'arrête	99
Une femme est encore tombée	101

# *Le voyage*

**1<sup>er</sup> prix** Marion Plaza pour son texte *Odyssée de Velours*

**2<sup>ème</sup> prix** Théo Delille pour son texte *Ton Nom En Epigraphe*

**3<sup>ème</sup> prix** Emeline Laurent pour son texte *Lever les voiles*

Jury composé de

**Elogie Bouygues** maîtresse de conférences en langue et littérature françaises

**Bernard Friot** auteur, écrivain

**José Shungu** auteur et rappeur

# Odyssée de Velours

*Marion Plaza*

Lancée à pas de croches, l'instrument palpitant,  
L'inconnu dans les pieds, et les deux pieds dedans,  
L'écorce pour amorce, et Shakespeare pour racines  
L'aventure entre en gare, allée des Séraphines

Odyssée de velours,  
A la mémoire coton  
Odyssée mon amour  
Et ton archet rencontre mon violon

Recherche d'harmoniques, palpite le fidèle  
Exploration des lieux, accorte et sensuelle  
L'empyrée pour frontière, et pour demeure la lune  
Le temps n'est plus si fort aux bords de la Lagune

Odyssée de velours,  
A la mémoire coton  
Odyssée mon amour  
Et ton archet caresse mon violon

La battue régulière, expédition nouvelle  
Les clés dans la portée, envolée pour Babel  
Caprice appoggiature, éclot l'accord mineur  
Tournée des vibratos, si tu me quintes je meurs.

Odyssée de velours,  
A la mémoire coton  
Odyssée mon amour  
Et ton archet arpège mon violon

Liaison délicate et Atonalité  
Emphatique mémoire, que ne m'as tu quinté  
Attache violente, baguenaude illusoire  
Il est temps au voyage de dire un au revoir

Odyssée de velours,  
A la mémoire coton  
Odyssée de tambours  
Et coeurs accordéons

Odyssée de velours,  
A la mémoire coton  
Odyssée mon amour  
Et ton archet a changé de violon

# Ton Nom En Epigraphe

*Théo Delille*

Je me trouve là, à chercher le Nord  
Pas après l'autre, le coeur qui bat alors  
Aussi vite que mes idées qui fusent  
Cette seule, unique pensée s'amuse  
Sans cesse à me transpercer le coeur  
Qui ne lâche pas cette quête d'âme-soeur  
Qui se gèle mais pourtant me brûle  
Mon instinct tout incrédule  
Me joint à cette danse aléatoire  
Me mène-t-il à l'erreur rédhibitoire ?

Je te regarde un peu mal à l'aise  
Comme l'oiseau qui file à l'anglaise  
S'efface sans relâche ta silhouette  
Qui prend la poudre d'escampette  
Et les chapitres se poursuivent et s'enchaînent  
Je te déploie tout mon talent de calligraphe  
Je me noie dans les réminiscences lacrymogènes  
Et j'inscris à l'encre noire ton nom en épigraphe

Avec toi c'est la science qui infuse  
C'est la ferveur du thé qui s'étiole  
Et c'est carnaval dans les étoiles  
C'est le tsunami au large des écluses  
Ton grain de sel dans l'amertume  
Je ne frôle plus le bitume  
Un peu d'érosion dans ma solitude  
En excursion en pleine plénitude

Je me battais pour le réel  
Je me tuais pour l'impossible

Je me trouvais là, à chercher le Nord  
Pas après l'autre, le coeur qui battait alors  
Aussi vite que mes pensées qui fusaient  
Cette seule, unique pensée s'amusait  
Sans cesse à me déchirer le coeur  
Pour déceler l'âme-soeur  
Il se gelait, mais pourtant me brûlait  
Ne cessait de faire naufrage à l'Est  
Mon visage autrefois impassible  
Mon coeur est dorénavant libre

# Lever les voiles

*Emeline Laurent*

Les yeux rivés vers l'infini  
Déclenchant le dernier voyage de ma vie  
Je n'ai pas peur, je lève les voiles.

Mon corps meurtri de toutes parts,  
N'aura plus de force tôt ou tard  
Alors maintenant, je lève les voiles

Je lève les voiles  
Vers les étoiles  
Naviguant sur les vagues de ma douleur  
Je lâche prise  
Suivant la brise  
Le vent fera disparaître ma peur.

Fatiguée de ce combat sans fin  
Je ne veux plus voir un seul matin  
C'est décidé, je lève les voiles

Non ne pleure pas, regarde-moi  
Prends-moi dans tes bras une dernière fois  
Et laisse-moi... lever les voiles

Lever les voiles  
Vers les étoiles  
Cap vers cette lumière qui m'appelle  
Et lâcher prise  
Suivre la brise  
Comme un ange, je libérerai mes ailes

Non je ne supporte plus ces fils  
Qui me forcent à respirer  
Je lève le voile pour m'envoler  
Eternellement en bonne santé  
Levées les voiles  
Vers les étoiles  
La délivrance était ma direction  
J'ai lâché prise  
Suivi la brise  
Le ciel est devenu ma maison



# Je voulais voyager

*Killian Jeanvoine*

Les yeux bandés, à choisir ma prochaine évasion  
Mon globe lancé dans une course incessante  
A attendre que le destin me donne sa décision  
La reine des voyages sera-t-elle bienveillante ?

Même marqué par la pluie de l'Ohio  
La peau brûlée par le soleil de Rio  
L'envie de changer de monde sans le quitter  
Elle, la seule guide de mes voyages, sera mon idéal  
C'est dans ma tête, toujours, c'est incroyable  
Mon esprit tatoué à l'encre de Chine et  
J'ai juré d'y goûter tout le temps mais pourtant

*Refrain*

Je voulais voyager plus que tout, faire le tour  
Passionnément, à la folie, pour toujours  
Mais le temps passe et rien ne se passe  
J'ai bien peur que mes rêves se défassent  
Voyager, voyager, voyager, voyager, voyager, voyager

Assoiffé au milieu du désert  
Les voyages comme seules oasis  
Jamais je ne verrai de paysages aussi évasifs  
Pourtant, rien n'aurait été plus beau pour m'y plaire  
Que les souvenirs de ces instants uniques  
Je voulais en profiter, je voulais les multiplier  
Jusqu'à rendre cette vie, ma vie unique

*Refrain*

On sillonne le monde entier  
En oubliant de le contempler  
Comme une histoire sans amour  
On ne s'investit jamais assez  
On en oublie qu'on vit pour  
Comme pour elle, je n'aurais fait que de le survoler  
A croire que c'était ma destinée

Je voulais voyager plus que tout, faire le tour  
Passionnément, à la folie, pour toujours  
Mais le temps passe et rien ne se passe  
J'ai bien peur que mes rêves se défassent

Le globe n'est pas près de s'arrêter de tourner  
Bloqué sur Terre, impossible de m'évader.

# Tous les chemins mènent au voyage

*Augustin Beck*

La monotonie me hante et me tourmente, alors je fais mes bagages et rêve de voyage. La quête de liberté est le plus grand combat de l'Homme, je me suis armé et suis prêt à l'affronter. Je veux m'évader et pas que fiscalement, je veux m'évader, voyager.

Venez, partons tous, tous ensemble, plus on est de fous, plus on rit, partons à cinq, à six, à douze même s'il le faut, partons dans un alexandrin de voyageurs, n'importe quand, peu importe l'heure... Si vous avez peur, alors je partirai seul. Je suis ma meilleure compagnie après tout, je n'ai besoin de personne et ne crains pas le monde...

Pas plus tard que cette nuit, je gravissais l'Himalaya... Et j'ai vu, pas cru voir hein, j'ai vu, un océan montagneux... Je faillis me noyer dans des vagues blanches à perte de vue. Le vent hurlait dans mes tympan, et je sentais la neige qui caressait mes joues meurtries par le froid... Pourtant cette nuit-là, mon corps lui n'avait pas bougé d'un cil et somnolait seul, paisible, dans le confort chaleureux de mon appartement... Alors messieurs les éternels célibataires, et vous autres les solitaires, vous n'avez plus d'excuse ; pas besoin d'une Céline pour faire un voyage au bout de la nuit.

Parfois, les soirs où la solitude frappe à ma porte et qu'elle se montre trop insistante, j'essaie de la recevoir dignement ; on bavarde un coup et on en boit quelques autres... On vide le bar et on se barre ; vodka, rhum, tequila, peu importe le moyen de locomotion, l'essentiel est le changement de destination... Alors la solitude et moi on s'envole, de manière ferme et décidée, sans avoir où aller...

Voyage toi aussi, découvre de nouvelles saveurs, de nouvelles couleurs, de nouvelles odeurs. Regarde où les sentiers mènent, tu ne peux pas goûter aux plaisirs du monde sans t'y mettre, parcours-le ne serait-ce que de quelques centimètres.

Moi, je veux fuir mon quotidien... Alors je pourrais partir jusqu'à Rome, prendre la route avec les Roms, ou bien même m'évader l'esprit dans un flacon de rhum, peu importe... Car tous les chemins mènent au voyage...

# Vivre avec le temps

*Augustin Boj*

## *Refrain*

Il est temps de vivre, il est temps de parler  
De l'amour et du vide, que le temps peut nous laisser

J'ai écrit des textes aux mille couleurs qui se baladent dans mon coeur  
Toutes les musiques que je conseille, m'ont fait voyager très loin dans le ciel  
Elles m'ont permis de m'exprimer de mettre des mots sur mes idées  
Elles sont la source de mon inspiration  
Cette eau de vie, c'est mes convictions

## *Refrain*

J'ai donc choisi une vie de vagabond  
Pour voir la rue et pour voir les secondes  
J'ai remarqué que ce n'est pas facile  
De quitter son confort avec son domicile  
Mais j'ai eu le plaisir de rencontrer, des grands sourires remplis d'honnêteté  
Ce sont des personnes venant de la rue  
Qui ont connu les imprévus  
Ils ont su toujours se relever, malgré qu'ils dorment sur le sol goudronné  
Leur moral, leur mental est incroyable  
Ma vie est conte et ils sont ma fable

## *Refrain*

L'amour et le voyage sont des termes qui sont bien proches  
Ils se mélangent, ils se complètent et il n'y a pas l'un sans l'autre  
Mais des fois ça se passe mal et on ne peut rien prévoir  
On se retrouve seul, sans le vouloir sans le croire

On devient enfermé dans un cocon sécurisé,  
on n'exprime pas ses sentiments et on devient plus méfiant  
La douleur du coeur ne peut pas disparaître, même sans la lueur  
il faut apprendre à vivre avec  
Si tu es de ce monde alors il faut en profiter  
Ne plus se morfondre et il faut tout apprécier  
Et si tu sens une peur, si tu sens que tu as la trouille  
Eh bien mon pote ... faut s'en battre les ....

## *Refrain*

# Aventure et nature

**1<sup>er</sup> prix** Laurine Laffont pour son texte *L'être à Terre*

**2<sup>ème</sup> prix** Arthur Henriot pour son texte *La Colombe*

**3<sup>ème</sup> prix** Alice Murdoch pour son texte *Je m'en irai Maman*

Jury composé de

**Mustapha Kharmoudi** poète et écrivain

**Hélène Masclaux** maîtresse de conférences en écologie

**Pascal Mathieu** auteur, compositeur, interprète

## L'être à Terre

*Laurine Laffont*

Je te marche dessus depuis que je suis né,  
Moi qui, dans mes vers, dis vouloir te protéger,  
Et toi tu ne dis rien, tu subis ma chanson,  
Mon chant pour la Terre, c'est la surconsommation.

Alors je continue, et te jette au visage,  
A coup de grands principes, mes déchets sur tes plages,  
Je noierai tes abysses par une mer de pétrole,  
Et terrerai mes angoisses en coulant sous l'alcool.

Ah l'Homme ce héros, acteur de son déclin,  
Hélas j'en fais partie, est-ce là mon destin ?  
Pour oublier je cours, j'achète et je voyage,  
Quel que soit le naufrage, j'entretiendrai mon image.

Dans mes rêves je m'enivre, respirant ton air frais,  
Dans la vraie vie j'étouffe, mais qu'est-ce que j'ai fait ?  
Tous les pardons du monde ne pourront excuser,  
Que ma belle planète bleue, se meure sous mes pieds.

Je suis l'aventurier d'une bien triste histoire,  
L'avidé meurtrier de la Terre et de l'espoir,  
C'était avant l'après qu'il fallait agir,  
Avant que la marée ne vienne nous engloutir.

# La colombe

*Arthur Henriot*

D'aussi loin que je me souviene, dit la colombe à la corneille  
Le monde a toujours été ainsi. Quand je suis sortie du nid,  
J'ai survolé les pays pour découvrir la vie.

Tout était rose à mon départ  
Je me suis laissée porter par le hasard  
Là où le vent m'a emportée  
J'ai vu des choses qui font rêver

J'ai vu le fruit de la vie se développer  
Et des femmes heureuses de la porter.  
J'ai vu des enfants jouer dans les parcs sans se soucier  
de leurs parents aux regards inquiets mais fiers,  
De les voir atteindre le sommet de la structure de fer.  
Ils crient « j'ai conquis le monde papa ! »,  
Mais le monde n'est pas comme ils le voient.

Tout était rose à mon départ,  
Je me suis laissée porter par le hasard.  
Une tempête m'a emportée,  
À l'autre bout d'un monde désenchanté.

J'ai vu la faim et la mort agir,  
Des hommes partir sans un soupir  
J'ai vu des enfants voler du pain sans se soucier  
Des conséquences de cette bouchée,  
qu'à coup de fouet il faut payer.  
Ils se demandent « c'est ça la vie maman ? »  
Mais la vie ne se résume pas à un instant.

Tout était rouge à mon départ,  
Sans une pensée à leur égard,  
je suis partie contre vents et marées,  
Dans un pays plus doux, pour tout oublier.

Ce jour-là, j'ai fui mon ami,  
Dans le monde comme dans la vie,  
Rien n'est blanc ou noir, tout est gris.  
J'ai été lâche et je le sais,  
C'est pour me racheter qu'aujourd'hui,  
Je vais voyager dans les pays  
Pour répandre un message qui me sied, un message de paix.

Je me sens libre à mon départ,  
Je ne laisse plus rien au hasard.  
Je bats des ailes vers des contrées,  
Où la faim et la guerre doivent cesser.

# Je m'en irai Maman

*Alice Murdoch*

## *Refrain*

Ça y est, je me suis décidé,  
Je me suis acheté un chapeau,  
Un chapeau d'aventurier,  
J'ai pris mon sac à dos.  
« Par monts et par vaux, je m'en irai, Maman,  
Avec mon sac à dos et mon beau chapeau.  
Je reviendrai en héros,  
Aujourd'hui c'est décidé  
Je pars en aventurier »

Je voulais voir l'Antarctique,  
Rencontrer les ours blancs et voir les aurores boréales,  
Ces arcs-en-ciel trop chelous.  
Et pêcher du poisson dans mon igloo gelé.  
Ça aurait été fantastique si ...  
... Si je ne m'étais pas rendu compte qu'il faisait si froid  
J'avais oublié mon thermostat  
J'ai rencontré cet ours polaire,  
Vachement sympa  
Jusqu'à ce qu'il soit tout colère  
Et qu'il essaie de m'attraper  
Le long de la pente gelée.  
Résultat de l'aventure :  
J'ai perdu ma couverture  
Mais j'ai toujours mon chapeau.

## *Refrain*

J'ai choisi la savane.  
À la recherche de chaleur.  
J'aurais pu monter sur un lion  
Rigoler avec les hyènes,  
Me laver en compagnie des éléphants.  
Ça aurait été fantastique si...  
... Si j'avais écouté les gars du coin,  
Si je ne m'étais pas approché du lion.  
J'ai essayé de prendre un selfie avec les babouins  
Et d'approcher un rhino sans balle tranquillisante.

Résultat de l'aventure :  
J'ai plein de bleus et de boursoufflures,  
Mais j'ai toujours mon chapeau.

*Refrain*

En Amazonie, pour m'éloigner du macadam  
J'ai nagé avec les capybaras  
J'ai descendu le grand fleuve  
J'ai dansé la samba avec les anacondas.  
Ça aurait été fantastique si...  
... Si je n'avais pas été piqué par des moustiques  
Aussi gros que mon bras  
Si j'avais pas voulu vérifier l'appétit des piranhas  
Et rencontré des sangsues  
Allez j'arrête, j'en peux plus.  
Résultat de l'aventure :  
J'ai plus du tout de chaussures  
Mais j'ai toujours mon chapeau.

*Refrain*

J'ai marché dans le désert australien,  
À la recherche d'espace et de solitude  
Et pour faire un château de sable.  
Voir des koalas, des kangourous,  
Et des ortho...  
ornoto...  
oritoryinxe...  
Bref un castor mélangé à un canard.  
Ça aurait été fantastique si ...  
...Si je ne m'étais pas cramé les sourcils,  
Je n'avais pas eu autant d'hallucinations  
Et si je n'avais pas oublié ma gourde d'eau.  
En même temps qui aurait pu prévoir qu'il ferait si chaud ?  
Et au fait, le kangourou boxeur, c'est pas un mythe.  
Résultats de l'aventure :  
J'ai des courbatures et des craquelures  
Mais j'ai toujours mon chapeau

*Refrain*

Pour poursuivre mon entreprise,  
Je voulais prendre de la hauteur.

Essayer de surpasser les nuages ou attraper la lune.  
Voler parmi les oiseaux migrateurs ou respirer du bon air.  
Ça aurait été fantastique si...  
... Si je ne m'étais pas pris un oiseau dans l'oeil  
Et attrapé un coup de soleil.  
J'ai failli exploser ma montgolfière  
Et ne plus arriver à toucher terre.  
Résultat de l'aventure :  
Ce coup-ci la nature se vengea  
Et je perdis mon chapeau ...

*Refrain*

Pour le dernier voyage  
Je fus réduit à rentrer chez moi.  
J'ouvris la porte et me rendis compte  
Que vraiment la nature ne m'aimait pas.  
Dans le salon les meubles en bois avaient repris racine,  
Dans la chambre l'armoire était rongée par les termites.  
Et je vis par ma triste fenêtre,  
La nature avait pris en otage mon jardin.  
J'ai même cru voir :  
Un ours polaire  
Un lion  
Une hyène  
Un babouin  
Un éléphant  
Un rhinocéros  
Un capybara  
Un anaconda  
Une nuée de moustiques  
Un piranha  
Des sangsues  
Un koala  
Un kangourou  
Des oiseaux  
Et un orno...  
un orny...  
un ornithorynque ! ... qui avait mon chapeau.

# Maman bientôt je partirai

*Jules Blicharski*

« Maman bientôt je partirai, partir du rêve,  
Goûter au réel aujourd'hui je te promets,  
Un jour je m'envolerai, à l'aventure  
J'oserai dire oui, vie que je tenterai.  
Ici j'étouffe il me faut quitter Paris,  
Son mauvais air et ses quartiers austères ;  
Coincé entre les quatre murs de ma chambre,  
J'ai trop longtemps attendu que ma vie change.  
Le monde s'ouvre à moi, mon projet, m'envoler  
Haut rejoindre les étoiles, toucher du bout  
Des doigts l'écorce céleste puis ce désir  
Brûlant de frôler les grands esprits qui s'élèvent...

J'en ai bien conscience, j'ai depuis l'enfance  
Des envies d'idéal, ce feu en moi qui danse.  
C'est de là que petit rêveur puise sa force,  
Croire me permet d'exister encore plus fort,  
Les durs aléas que chacun connaît nous forgent.  
La vida es hermosa, la vie est laide,  
On s' sent mourir ici, l'espoir est indicible,  
Éloignons-nous d'ici, hélas le temps avance...  
Cette vie est belle cette vie est laide,  
Pourtant un futur meilleur en nous se forme...

Destin en or, hors d'un chemin brillant tracé,  
Tout le monde en rêve, tout le monde en rêve  
Chaque être humain brûlerait d'y laisser sa trace.  
Destin en or, avenir en pause et mes  
Regrets s'imposent, écrire ma douleur en prose.  
Pendant dans cet endroit froid je suis en mod'off,  
Cependant j'aimerais accomplir des exploits,  
Des choses hors normes tout en restant petit homme.  
Je souhaiterais entendre : « aventurier,  
Malgré ses victoires, il restait si humble » ;  
Je souhaiterais découvrir ce monde en or,

Ainsi explorer ce que la nature nous offre...  
Tant de merveilles, de prouesses, tant de bon  
Miel et de si douces poésies que le  
Formidable poulx de la terre nous laisse.

J'apprécierais répondre plus rien ne me  
Retient ici, murs et frontières sont invisibles ;  
Amenez-moi un pont tout de suite que je puisse  
Parcourir sans fin tous les paysages du globe.  
Pays après pays, images après images,  
Se dérouleront les plans comme au cinéma ;  
Mon rêve est de me sentir bien dans tous les lieux,  
Sur toutes les places que je n'ai pas foulées...  
Seule Nature est mère d'accueil, nous devrions  
Fils de la planète être plus frères de sol.

J'ai mes repères mais je sortirai ma boussole,  
Sans perdre le nord, courir les coins isolés.  
En Afrique, sentir la chaleur de ces contrées arides sans connaître mes limites,  
Approcher les grands félins maîtres du royaume,  
Contempler, ressentir sous les pieds le sable  
Chaud puis la natur' sauvage de ce joyau.  
J'escaladerai les montagnes, photographierai en plus d'une centaine de clichés,  
Les séquoias majestueux, l'étendue aqueuse  
Et cet immense paradis sans montage !

L'Amérique montrera tous ses secrets enfouis.  
Le poumon de la terre a encore à donner,  
Cessons maintenant de lui prendre son souffle ;  
Quand on t'enlève le précieux c'est là que tu souffres.  
La verdur' resplendissante gardera ses  
Vertus avant que le sombre noir ne la tue.  
Le côté sauvage de la jungle nous fait re-  
Trouver l'instinct primaire, celui de la survie  
Ainsi que la rage de l'instant premier.  
Falaises, de cascade en cascade je laisserai  
L'excitation me noyer dans les profondeurs  
Brassées par les éléments, oh les éléments...  
Il n'y a que là que je suis prêt à chuter.

Et vers la surface, je remonterai pour  
Montrer à quel point ce noyau bleu est important  
Pour les êtres que nous sommes ainsi que les espèces qui chaque jour nous  
environnent, ronronnent.

Les senteurs de l'Asie et ses jardins ravissent  
L'âme de tranquillité, je cueillerai la beauté  
Au bout des fleurs de cerisiers immaculés.  
Tout cela réchauffera mon corps, victime  
De la fraîcheur glaciale du désert sibérique,  
J'eus un coeur qui hiberna et ma chair en hiver.  
Des sensations et des émotions diverses,  
Je me sentirai vivant encore quelques heures.

Je foulerai du pied l'Antarctique afin de  
Capturer des frissons d'aventure, la banquise,  
Malheureusement fond... Préservons-la si nous  
Ne voulons pas seulement savourer la glace  
Dans le fond de notre verre, de notre verre.

En attendant, j'assiste impuissant aux souffrances  
De l'Australie...  
La nature suffoque et les animaux trépassent,  
Alors je demande de l'aide ou un miracle.  
Finalement, s'en sortir n'est pas un mirage,  
Tout seuls nous sommes si peu sur cette planète,  
Ensemble les hommes auraient la rage au ventre  
Et pourtant la paix semble si loin d'aussi loin.  
Se connecter avec Nature est un besoin,  
Etre ce que je rêvais d'être est un besoin.

Coincé entre les 4 murs de ma chambre ... d'hôpital (en soupirant),  
Je voudrais tant briser les chaînes qui me retiennent  
Mais c'est la mort qui m'attire pas à pas...  
Le bout du chemin est sombre, la route n'est  
Plus très longue, fatal est le dernier voyage.  
Enrobé dans ce drap, je m'en irai en com-  
pagnie des étoiles filantes oh filantes...  
Au revoir maman, je t'avais promis qu'un jour je partirais ! »

# *La rencontre*

**1<sup>er</sup> prix** Loris Coulon et Mohamed Amine Djeghaima  
pour leur texte *Terre inconnue*

**2<sup>ème</sup> prix** Laura Martinez pour son texte *21.12*

**3<sup>ème</sup> prix** Laureline Loyer pour son texte *Ptit Marin*

Jury composé de

**Anne-Sophie Calinon** maîtresse de conférences en sciences du langage

**Christophe Fourvel** écrivain

**Marion Roch** auteure, compositrice, interprète

## Terre inconnue

أرض غير معروفة  
(Ard ghyr ma3roufa)

*Loris Coulon et Mohamed Amine Djeghaima*

J'ai vu des gamins escalader les murs pour regarder le monde  
et pendant que tout le monde les regardait,  
le monde ne les regardait pas.  
Sans repas ni rentpa, dehors ce n'est pas si sympa,  
Je regarde le ciel vingt mille lieues sur cette mer,  
je me sens comme six pieds sous terre.

### *Refrain*

Le moment redouté de tous est arrivé.  
Nous voulions valser sur un air de liberté  
à la place on a slalomé entre différents bombardiers.  
Nous, innocents dépourvus de protection  
nous délaissions nos amis, nos vies et nos maisons.  
Nous enlaçons nos âmes perdues, sur notre terre fendue.  
Pourrions-nous vivre une vie moins ardue ?

Y'a pas d'Hayat Sahla <sup>1</sup>,  
que des épaules usées portant des sacs blindés.  
Au milieu de cette mer agitée aux lointains confins  
je ne peux pas saquer ce requin dévorer nos défunts.  
Je quitte mon chez moi, je n'aurais jamais pensé dire à mon bled :  
Beslama <sup>2</sup>.  
Je m'en vais pour gagner des tonnes, impressionner les Espagnols  
Je voudrais aller là-bas pour épouser mi-Amor.  
Europe entends-tu la voix de ces familles pleines de chagrins  
espérant un meilleur destin ?

### *Refrain*

Je ne baisserai jamais les bras, mais garderai toujours foi en moi, en ce  
monde si beau et si cruel à la fois.  
Je suis ici, maintenant, plongé dans un avenir incertain  
cherchant à te rencontrer Europe pour un meilleur destin  
quand je vis face à moi, França, España, Italia ce fut la houriya <sup>3</sup>.  
Flirter avec ces dames, celle de fer et Santa Maria  
mais c'est un rêve encore trop lointain.

### *Refrain*

Aujourd'hui, je savoure mon thé saveur Jasmin, des larmes de joie ont  
remplacé mes pleurs, j'oublie mes peurs en cette terre d'accueil  
qui aujourd'hui me remplit de bonheur.

Notes des auteurs : 1. Hayat Sahla : vie facile. 2. Beslama : au revoir. 3. houriya : liberté.

## 21.12

*Laura Martinez*

La nuit est longue  
les deux géantes sont là,  
les forces planétaires,  
l'infini reliant  
les distances et les regards.

La pensée retrouve de nouvelles  
histoires les échos  
d'autres raisons  
les secrets des lieux lointains  
où le condor et l'aigle  
construisent un équilibre  
au rythme  
de vols dansants.

La nuit est longue  
les deux géantes sont là  
deux forces qui s'approchent  
l'infini relie  
nos choix et nos chemins.

Un tissu camoufle  
les nuances de nos visages  
entre le ciel et les écrans  
l'espoir se balade ivre dans  
l'espace. Beige-ocre, bleu-gris,  
la pause d'un coucher de  
soleil, l'heure de rentrer  
chez soi.

La nuit la plus longue  
les deux géantes sont là  
deux forces partagées  
l'infini relie  
l'absence et les départs.

Le mouvement s'impose,  
les voix du changement,  
fractures et conjonctions,  
le temps.

Une belle rencontre prévue,  
nos rêves jamais perdus,  
la mémoire résiste dans le flux.

# Ptit Marin

*Laureline Loyez*

C'est un ptit marin qu'ira pas bien loin  
Sans sa chemise et le ciel le grise  
Encore et encore

Bien plus fort que la mort  
Son coeur se brise et s'éternise  
Dans ses jupons.

Elle portait pas de pantalon mais une chemise oblong  
De couleur grise  
C'était pas vilain

La jeune fille déjà toute éprise de la nuit noire  
Elle pouvait le voir  
Et c'était bien.

C'est un ptit marin qu'ira pas plus loin  
Que sa valise, la terre promise  
C'est pour demain.

Sans un festin ils se firent la malle  
Même pas mal !  
Qu'elle lui disait.

Croisée des chemins,  
Elle suivait le sien  
Jusqu'à ces yeux,  
De couleur bleue  
Comme la mer. X2

Croisée des chemins  
Il s'en va.  
Il n'a rien d'autre que sa ganache  
Et ses deux mains  
Dans lesquelles le soleil tient

Dans son coeur brille l'sourire de cette fille  
Qu'il a croisée et a aimée  
Jusqu'à l'apogée

Sur le bas-côté  
Restent ses effets  
Qu'elle a laissés  
Elle s'est envolée  
Vers d'autres cieux.

D'autres cieux radieux  
Mais sans les yeux bleus qu'elle convoitait alors  
Et son sourire d'or  
Qu'elle garde en creux.

C'est un petit marin  
Qu'ira pas plus loin  
Que l'endemain.

# Ascension d'enfer

*Alan Bernasconi et Mathieu Chorvot*

## **Dieu**

Ah ! Cette Terre,  
Dont je suis le père.  
J'en suis si fier,  
Surtout comparé aux enfers !

La vie est si parfaite,  
Que les Hommes font la fête.  
Et si la vie est faite ainsi,  
Alors je quitte le paradis.

Seul au fond de tes abîmes,  
Tout le monde récite mes maximes.  
Suite à mon ascension,  
Je fais une nouvelle prédiction.

Voyant un être sans lumière,  
Un sourire sombre, un air si fier.  
Voici donc l'Homme des ténèbres,  
Avec son style funèbre.

## **Satan**

Ne me mets pas en colère,  
voilà venue mon ère.  
Les humains sont pleins d'orgueil  
Et tu en es fier ? Mon oeil !

Tu es avide de mon pouvoir,  
Tu en fait des rêves illusoires.  
Tu es tellement gourmand,  
Que c'en est devenu dégoûtant.

Les humains sont paresseux,  
Ils ne lèvent même plus les yeux aux Cieux.  
Mon envie de tout détruire,  
Me pousse à te proscrire.

Le monde est régi par le luxe et la luxure,  
Au point que ton idéal se fissure.  
Les humains feront partie de mon royaume,  
Avec les sept à côté du trône.

### **Passe//passe**

D - Ton monde n'est que souffrance,  
S - Il est comme des vacances.

D - Dans ce duel, tu demandes de l'aide,  
S - Je vais te faire manger ta pomme d'Eden !

D - Je crois que tu te chauffes, allume la clim'.  
S - Ah ah, ce que c'est facile !

S - Je t'attends devant le Styx !  
D - Pas la peine, tu vas couler comme Obélix !

S - Tu as déjà ta place au cimetière.  
D - Je te laisse faire ta prière !

S - Allez ! On se retrouve en enfer !

# Attirance plastique

*Darian Fechner et Louise Poueymidanette*

Sans attente ni comparaison, Petit Être découvre la société.  
Paradis informel, il est attiré par cette plastique sans limite qui semble être un monde infini.  
Naïf et insouciant, il se laisse envoûter par cette tendre allure qui lui apportera peut-être quelques brûlures.  
Rempli d'une envie dévorante, Petit Être a toujours rêvé d'y goûter. Son vœu va être exaucé, car s'offre à lui une attrayante société.

## *Refrain*

Petit Être insouciant,  
N'étant pas très méfiant,  
Attiré par la plastique,  
De cette société utopique,  
S'imagine une vie magnifique.

Sans crainte ni doute, Petit Être rencontre la société.  
Mirage de bonheur, il est perturbé par cette plastique trompeuse qui laisse entrevoir quelques failles.  
Envoûté mais réaliste, il continue sa quête du bonheur auprès de sa société tant désirée.  
Nouveauté et diversité, Petit Être est subjugué par les échos de la société.  
Promesse d'avenir et rêve à acquérir, il est proche d'y parvenir.  
Désormais conquis par cette nouvelle vie, Petit Être se sent enfin épanoui.

## *Refrain*

Déçu et accablé, Petit Être regrette cette société.  
Paradis plastique mais prison invisible, il découvre que ce monde tant attendu n'est que dictature.  
Réaliste et dévasté, il perçoit cette triste société tant idéalisée.  
Différences et inégalités, Petit Être n'est pas assorti aux codes couleurs de la société.  
Lui qui se réjouissait de ce paradis plastique, se fait couper les ailes avant même d'avoir goûté à la liberté souhaitée.

## *Refrain*

Petit Être insouciant,  
Devant être plus méfiant,  
Attiré par la plastique,  
De cette société catastrophique,  
N'est plus un Petit Être mais un individu problématique.

## Balance ton numéro

*Enzo Engles et Etienne Keller*

### *Refrain*

Tu fais trop rêver,  
tu m'plais, vas-y  
balance ton num !  
Si t'as pas compris, ça veut  
dire aborde-moi hum hum.  
J'te regarde, je craque donc vas-y  
viens donner ton num !  
Si t'as pas compris, ça veut  
dire aborde-moi hum hum.

Avec mes copines j'suis dehors dans la rue  
Direction la boîte, on est toutes à l'affût  
Devant nous la queue mais on est des VIP  
Tout le monde veut des photos on dirait des groupies  
En plein sur le dancefloor, ils ressemblent tous à des papy  
Là un vieux qui m'accoste dans son pauvre survet Lacoste  
« On s'est pas déjà vus quelque part ? Parce que tu ressembles à ma pro-  
chaine petite copine »  
Ah ouais tu penses ça, parce que j'crois pas nan hum hum

### *Refrain*

Les mecs ils sont tous nuls, (ah ouais)  
Les mecs ils sont tous nuls, (ah ouais)  
Les mecs, les mecs, les mecs ils sont tous nuls (bah pourquoi ?)  
Les mecs ils sont tous nuls ils ne comprennent pas les signes qu'on envoie,  
Carrément trop nul c'est à toi d'aller les voir,  
Pour au final être face à un mec bourré,  
Qui repartira avec un peu d'vomi sur les pieds.  
J'en ai vraiment marre, mais ce soir c'est pas pareil,  
Ma mère m'a carrément donné beaucoup trop de conseils,  
En plein dans la boîte y'a Hugo le mec trop beau,  
J'crois bien que j'devrais aller lui demander son numéro.

### *Refrain*

Ok, Hugo, t'es trop beau !  
J'ai l'impression d'rêver il m'faudrait un seau d'eau !  
J'espère que tu m'appelleras pour prendre l'apéro,  
Sinon ça sert à rien d'avoir ton numéro

### *Refrain*

# Beauté hypnotisante

*Lucas Champon et Loris Delain*

J'étais assis avec tous mes amis,  
Mais moi je me demandais qu'est-ce que je fais là ?  
Ils avaient déjà tous pris du whisky,  
Alors que moi je ne bois pas.

La porte s'est mise à sonner  
On pensait que c'étaient les voisins énervés.  
Puis tu es arrivée.

Ta beauté m'a directement hypnotisé.  
Ébahi par ton sourire,  
Face à toi je ne savais plus quoi dire,  
Tu es venue me parler, et ça a tout de suite accroché.

La soirée bat son plein,  
Tout le monde commence à se rapprocher.  
C'est le moment de s'évader,  
Et de partir loin.

Une fois dans la rue,  
Tu t'es mise à chanter,  
Comme les autres tu avais bu,  
Je ne pouvais plus te contrôler.

Puis d'un coup, tu t'es arrêtée.  
Je commençais à m'inquiéter,  
Puis tu t'es retournée,  
Tu m'as regardé et tu m'as embrassé.

Nous étions collés, je sentais ton parfum,  
Pendant que nos corps se frôlaient,  
Je perdais le contrôle.  
Je ne voyais plus que toi.

Depuis je ne pense plus qu'à toi,  
Je te veux auprès de moi  
Tu m'as touché en plein coeur,  
demain j'irai t'offrir des fleurs.

# Choc de conscience

*Théo Chianella et Lenny Deforet*

Mercredi matin : appel me réveillant.  
Ma mère à l'hôpital, ce réveil fut brutal.  
Première image que je vois : mon père pleurant.  
Son corps inanimé, le choc fut abyssal.

Quand j'étais avec elle, c'étaient de bons moments,  
Ici elle n'est plus, ici je me sens perdu,  
Elle a vécu ses rêves, qu'est-ce que j'ai fait,  
De mes propres rêves, je ne me souviens plus.

Sur le chemin vers moi-même, je me redécouvre.  
Je rêvais d'utopie, un monde sans haine,  
J'étais toujours heureux, une porte s'entrouvre,  
Plein d'ambition, je lui dis "à la prochaine !".

Par cette porte, je rencontre un monde,  
Le soleil m'éblouit, tout comme cet univers,  
Est-ce bien réel ? j'en oublie mon vocabulaire,  
Les gens sont fabuleux, tout comme cette fille blonde.

Bien des années après, je ne regrette rien,  
Toujours au paradis, cette fille m'accompagne,  
Toujours heureux, un job de rêve m'appartient,  
Le temps a réussi, le bonheur me gagne.

# Ciel étoilé

*Melike Ozturk*

Nos regards se sont croisés sur les champs  
les secondes passaient tellement vite  
je n'ai même pas pu regarder le temps  
Mon coeur battait à son tour très vite

Mon souffle s'est coupé lors de notre rencontre  
une nuit magique est-ce que tu t'en rends compte ?  
N'oublie pas cette nuit remplie de belles couleurs  
A jamais dans nos mémoires et nos coeurs.

Je t'ai rencontré sous un beau ciel étoilé  
c'était l'hiver mais je ne sentais pas le froid  
car nos mains ne se sont pas lâchées une seule fois

Je comptais les étoiles du ciel sans arrêt  
pour savoir à quel point je t'aimais  
Elles étaient si loin de moi, mais toi très proche  
car c'était toi, la seule unique qui brillait

Notre rencontre était la plus belle de tous les temps  
elle sera écrite dans des livres et des romans  
Notre histoire est digne d'une légende sois confiant  
car nulle personne ne nous ressemble autant.

Je t'ai rencontré sous un beau ciel étoilé  
c'était l'hiver mais je ne sentais pas le froid  
car nos mains ne se sont pas lâchées une seule fois

# D'un jeu à Nous

*Clara Locatelli*

Seul à seul, je et tu  
Chacun son monde, tout était tu  
Tu t'étais mû dans un mutisme en toi-même  
Moi je vivais dans l'ombre de mon âme  
Pendant un temps...

Puis j'ai marché, le long des quais  
Desquels tu remontais après un raté  
Puis je me suis vu dans toi  
Puis tu t'es reconnu dans moi

Et ça a percuté dans nos têtes, nos yeux, nos coeurs,  
Et nous nous sommes nés de se voir nez à nez  
Et bousculés nos univers étriqués, condensés, déprimés,  
Et nous nous sommes attachés, l'un à l'autre pour l'éternité

Depuis nous avançons, plus riches que jamais  
De s'être ouverts à nos échos, à nos chaos, à nos fléaux  
D'amour et d'amitié, nous ne choisissons pas  
Nous nous laissons guider par nos rires et nos bras

Nous nous sommes sauvés, temporalité fortunée  
Désormais nous, et je est tu,  
Forts d'avoir aboli nos forteresses d'acier  
Nos coeurs en liesse prêts à tisser des fils dorés

Et ça a fusionné entre nos êtres, nos creux, nos ardeurs,  
Et nous nous sommes unis de se voir face à face  
Et bousculés nos schémas faussés, biaisés, désuets,  
Et nous nous sommes laissés libres, l'un à l'autre pour l'éternité

# Dans son regard

*Erwan Canalda et Malo Glaus*

## *Intro*

Cigarette dans la main gauche, alcool dans la main droite,  
Un courant d'air marin  
Et la musique à fond.

Un jour je l'ai rencontrée,  
Sa silhouette au loin  
Dans l'objectif de l'appareil  
Pas de mise au point.  
Dans ma main cette bouteille  
Elle s'éloigne et il pleut...

Je laisse toute ma ville dans le flou,  
Je fonce vers le crépuscule,  
Vers ce lieu où je la rencontrerai,  
Au croisement du soleil et de la lune,  
Sur cette plage, j'aperçois son ombre qui est,  
Peut être, qui sait? Mon âme soeur, mon âme soeur....

## *Refrain*

Dans le coin du feu, ton sourire confond le mien,  
dans son regard j'me vois briller, jusqu'au bout de la soirée  
Alors que j'perdais mes moyens, face à ton regard divin  
on n'est pas ennuyés mais, faudrait pas tarder  
J'rentre la boule au ventre comme bloqué dans son regard  
Mais la nuit porte conseil, et j'pense encore à elle.

Le soir où j'ai croisé ton regard  
Je n'étais qu'un jeune con.  
Ce soir d'été où je t'ai rencontrée, où je t'ai invitée  
Corps contre corps on s'est rapprochés,  
Et depuis ce soir-là je brûle  
Mais l'océan a recouvert la flamme  
Ce soir-là je n'ai pas pu t'offrir ma rose (répétition désagréable)  
Partie au loin dans l'immensité des flots.

Je déserte mon monde pour le tien  
Des verres d'absinthe,  
qui nous donneraient l'air de vaincre  
Et pour nos souvenirs,  
Il ne suffit pas d'une nuit,  
De nos retrouvailles,  
perdus sous la voie lactée

*Refrain*

Au début je t'en voulais, tu jouais dans les cordages  
Quelques regards envieux, et le temps passait  
Alors comme des aimants inséparables, toujours indispensables  
Et dans dix ans il y aura toujours cette connexion  
Le jour de mon anniversaire  
Tu me parlais de toi,  
trop de souvenirs dans nos coeurs

On est tout sauf basiques, évasifs  
On rêve de tour du monde  
Rien n'est classique, ni émotif  
Je rêve qu'on soit liés à vie

*Refrain*

On se retrouvera sans doute  
je ne regrette pas mes faux pas  
Depuis que je sais où j'vais  
J'apprécie le goût de la vie  
Et puisque la vie vaut de l'or  
Je sors de ces nuages indolores

*Outro*

Sa cigarette diffuse et on part en fumée.

# Destinée

*Houd Kerroum et Kenza Ouahdi*

Jeune et innocente la vie ne m'a pas fait de cadeaux,  
Je porte sur mon épaule, tous les jours que Dieu fait, des énormes fardeaux,  
Souillée, balafmée, elle ne m'a pas loupée,  
Seule sur la route je ne savais pas où aller,  
Mais ce soir-là ma vie va basculer,  
Sous le vent, la pluie fait rage faisant des dégâts sur son passage,  
Au milieu de ce champ de bataille je vois ton visage,  
Aurolé tu laisses apparaître sur ta joue une perle salée  
Qui aurait cru que tu deviendrais mon re-frère après cette rencontre sous  
cette nuit agitée  
Est-ce le début de la fin ou celle d'une nouvelle vie ?  
Ensemble on fait la paire dans la galère on surenchérit  
On a tout vu et à tout va c'est là que je me dis que t'es mon héros  
On ne s'oubliera pas même à zéro  
T'as veillé sur moi comme un véritable frerot  
A deux on fait la paire même sans euros  
Est-ce le hasard ou le destin qui nous a réunis  
Une amitié ou un amour infini  
J'aimerais que l'on ne se quitte jamais  
Belle nature fais de nous des Hommes conquis et fabuleux  
Nos âmes sont saines et pleines de pureté  
Honnête je suis, nous souhaitant une vie paisible  
Sois ma plume, je serai ton épée  
Sois ma plume, je serai ton épée

## Faire connaissance

*Tom Dolange et Alix Elie*

Comme la bêtise, la connaissance est infinie,  
Rencontrez-la rien qu'une fois  
Afin qu'elle vous bonifie,  
La partager ne fait que l'accroître.  
Échanger de l'argent ne le multiplie pas.

La nature n'est que « I-Tech »,  
Rencontrez-la rien qu'une fois  
Le savoir y est caché,  
C'est le monde qui peut nous changer et non l'inverse.  
A croire que vous ne rêvez pas assez.

Comme la pensée, le savoir est infini,  
Rencontrez-le rien qu'une fois  
Afin qu'il vous fortifie,  
Ne restez pas enchaîné dans l'obscurité  
Mais tournez-vous vers la lumière.

La nature n'est qu'une immense bibliothèque,  
Arrêtez de consumer ses ouvrages  
Afin de vous réchauffer,  
Mais rencontrez la connaissance  
Et lisez-la au lieu de la brûler.

# Homo homini lupus

*Habib Belaouni et Paul Brugnoni*

Il fait si noir, mais malgré ça à travers le brouillard,  
Le bruit résonne, les lumières sont éclatantes  
Je distingue au loin les fumées ardentes,  
Tout ceci n'est que cauchemar.

Nos regards se croisent, le temps ralentit,  
Deux malheureux inconnus, sans un mot échangé  
Le destin est tissé, nos coeurs se sont croisés  
Un claquement de ciseaux retentit

Conclut cette rencontre fatidique,  
Qui marqua ma vie, d'une fin si tragique  
Comment lui reprocher avec ce regard empathique

Tout est blanc, il m'attend,  
J'appréhende, c'est l'heure du jugement.  
C'est donc ça de mourir injustement.

# Introspection

*Valentin Michaud et Jules Sandoz*

C'est l'histoire d'un gosse perdu un peu déséquilibré,  
Mais ce n'est pas ça qui le fait paniquer.  
Lui tout ce qu'il veut c'est se rencontrer  
Mais pour ça faudrait peut-être déjà qu'il puisse se trouver.

Au début c'était un petit garçon, un gamin pour qui les seules choses qui  
comptaient c'étaient les matchs à la récré.  
Mais il ne savait pas tout ce qu'il allait lui arriver.  
Quand viennent les problèmes, les responsabilités c'est peut-être là qu'on  
sait qui on est ? Mais savons-nous un jour vraiment qui nous sommes ?  
Ou le but de notre vie est peut-être justement de se rencontrer.  
Au fond la vie c'est peut-être ça : courir après qui nous sommes.  
Et y'a peut-être qu'à la fin qu'on peut vraiment se rencontrer.  
Vous me direz sûrement que je suis pessimiste  
Mais n'est-ce pas une belle fin de se retrouver soi

Revenons à notre garçon qui maintenant à pris de l'âge  
Sait-il qui il est je ne le crois pas ?  
Comment connaître qui l'on est quand personne n'en a la réponse ?  
Il faut se découvrir, se rencontrer  
c'est peut-être pour ça que l'on sait d'où on vient mais pas où on va :  
personne n'est aidé dans cette société.

Comment voulez-vous vous retrouver quand les gens ne pensent qu'aux préjugés  
Vous me direz cette fois mais y'a qu'à s'assumer !  
Alors pour vous c'est ça le résumé pour simplement se rencontrer ?  
Mais moi je pense qu'au fond tout le monde finit par douter  
Alors pourquoi c'est si difficile de seulement se retrouver, on pourrait  
simplement se regarder et s'assumer  
Mais tout le monde est toujours obligé de tout gâcher à croire que le  
monde essaie de nous

séparer.

## Je méritais

*Léonie Bulle, Lucas Costa de Jesus,  
Anthonin Darde et Manon Piat*

Enfant abandonné,  
J'ai grandi sans parents,  
Le passé ressassé, moi je n'y pense pas qu'une fois par an,  
En foyer, c'est la merde,  
Les autres trouvent ça marrant,  
J'ai trouvé une photo de mon père, des médailles et ses galons

Ma mère à ses côtés,  
Pour le meilleur et pour le pire,  
Mais le pire arriva elle rendit son dernier soupir,  
A la mort de maman, c'était assez difficile,  
Entre chaque maison j'appelle mais personne au bout du fil

Mais qu'est-ce que je lui ai fait, moi ?  
Je méritais ton attention, j'étais petit,  
Mais où est-ce qu'il est mon papa ?  
Maman n'était déjà pas là et t'es parti  
Mais qu'est-ce que je lui ai fait, moi ?  
Je méritais ton attention, j'étais petit,  
Mais où est-ce qu'il est mon papa ?  
Maman n'était déjà pas là et t'es parti

Maintenant j'ai bien passé l'âge de pleurer sur ton cercueil  
Je fais de ma vie un voyage, cette image dans mon portefeuille,  
Je m'engage sur le chemin de la guerre celui de mon aïeul,  
Ce que j'ai découvert par la suite,  
J'aurais aimé être aveugle,

Des rues ténébreuses gorgées de sang,  
Des vies, des enfants, des femmes,  
Tout devient noir, un jouet mort,  
Un souvenir étrange,  
Qui me revient sur un son lointain de mon enfance,

Caché dans la pénombre,  
J'attends mon prochain ennemi,  
Quand je vois dans mon viseur, une tête ornée d'un képi,  
Je traverse la fumée épaisse brûlante des incendies,  
Et là, le temps s'arrête, car c'est mon père que je revis.

« Une vraie rencontre, une rencontre décisive, c'est quelque chose qui ressemble au destin »

# L'hirondelle

*Loris Pons et Doriand Robert*

Il a suffi d'un regard  
Il a suffi d'une lueur  
Pour que tes cheveux noirs  
Embaument mon coeur.

Ta démarche légère  
T'a fait quitter terre,  
Je te vois planer vers  
Un autre univers

J'aime les notes lointaines  
De ton rire la nuit.  
J'aime ces danses que tu mènes  
Dans l'ombre de minuit.

Ce parfum si suave  
Poivré et frais  
Où se mélangent l'agave,  
Le musc et le parfait ;  
Je te suis du regard,  
Cloué sur la Terre

J'aime la douceur subtile  
Qui émane de toi.  
J'aime ces moments futiles  
Que tu passes avec moi.

J'aime beaucoup voir  
Que tu n'appartiens qu'à l'air :  
Ton foulard qui vole  
J' imagine l'hirondelle  
Qui bat doucement de l'aile  
Pour prendre son envol.

J'aime le toucher doux  
Du tissu soyeux.  
J'aime la caresse sur ma joue  
De ce vent silencieux

Moi qui te regarde  
Je m'envole aussi  
Une douce rêverie  
Où rien ne retarde  
Ce que je dois faire  
Ce que je dois penser  
Je te rejoins en l'air  
Un peu de liberté...

J'aime ta grâce aérienne  
Ô présence éphémère,  
J'aime la grâce qui est tienne  
Ta peau blanche et claire

Il a suffi d'un regard,  
D'un simple sourire  
Pour que tes yeux gris  
Me laissent hagard.  
J'en demeure étourdi  
Mais tu n'en sais rien  
Et je laisse ma main  
Écrire ce récit.

J'aimais te rencontrer,  
Toi et ton regard d'argent.  
J'aimerais me remémorer  
Toi et ton regard apaisant

Je rêve de tes lèvres  
De ton sourire charmant  
Qui m'offrira un temps  
Hors de ma fièvre.

J'aime le souvenir ténu  
Que ton âme emporte  
J'aime cette trace perdue  
Qui toujours me réconforte

Comme l'hirondelle  
Tu es partie.  
Je la vois au loin  
Je tends ma main,  
Sans un bruit...  
Mais qu'elle était belle !

## Le ballon d'Imen

*Shirley Barbisch, Aurélien Biot, Zühal Celebi,  
Camerone Huet et Chloé Richard*

Enfant meurtrie par la guerre  
Vivant sans son père  
Elle s'appelait Imen  
Ne connaissant que la peine

Ballon dans l'air  
Envole-toi à la guerre  
Ballon dans l'air  
Rends-toi à la guerre

Pour tenter d'échapper à cet enfer  
Elle envoya quelque chose dans l'air  
Elle y décrit sa vie et ses misères  
En espérant transmettre ses prières

Ballon dans l'air  
Envole-toi à la guerre  
Ballon dans l'air  
Rends-toi à la guerre

Dailia qu'on pourrait penser si différente  
Alors qu'elles avaient la même enfance  
La vie lui était si effrayante  
Ne connaissant pas les circonstances

Ballon dans l'air  
Envole-toi à la guerre  
Ballon dans l'air  
Rends-toi à la guerre

Un jour comme un autre rempli de peine  
Elle rencontra le ballon d'Imen  
Et c'est là que commença le chaos  
Il l'emporta vers le dieu de là-haut

Ces deux petites filles sont réunies sous les conflits de leur pays

# Le Grand chêne creux

*Gauvain Reydy*

Dans le grand chêne, j'ai déposé un mot,  
Aujourd'hui à nouveau, pour mon âme soeur.  
Celle qui me retrouve sur la limite  
D'un kilomètre, là où l'on correspond.

Quand le gouvernement nous a contraint  
De ne plus voir personne. J'ai fait le choix  
De laisser des messages au creux d'un chêne  
Destiné à quelqu'un se promenant.

Je ne sais comment cela s'est passé.  
Elle l'a trouvé et depuis me répond.  
Parfois, j'aime l'observer placer le mot,  
La chaleur qu'elle dégage emplit mon coeur

Je sens qu'elle a touché auparavant  
Le papier. Trace volatile inodore  
Que sur un sms l'on ne sent pas.  
Trace qui ailleurs serait imperceptible.

La voix numérisée au téléphone,  
Celle d'un ami ou d'un de mes parents  
Ne m'aidait plus à garder de vrais liens.  
Mais nous avons décidé de garder

Une règle : Rester à trois cents mètres.  
J'ai eu la folie de laisser un mot  
Oui, mais pas celle de risquer de briser  
Notre amitié en se voyant masqués.

## Les 4 saisons

*Bilal Ameer et Nassim Ben Massaoud*

Oh toi, qui blanchit mon chemin  
Une terre blanche, un ciel orphelin  
Un soleil pâle, froid et gelé  
L'hiver, avec ses vents glacés

Lorsque l'automne arrive,  
Les glands qui tombent me ravivent  
Des feuilles mortes portées par le vent  
Ces écureuils, si élégants

La renaissance du bourgeon  
Restitue la floraison  
Dans cette période de beau temps  
Quelle belle saison, le printemps

Le retour d'un astre important  
Il apporte sourire et gaieté  
Une période d'amusement :  
Le Soleil tarde à se coucher.

# Les fruits d'aujourd'hui

*Lucas Cattin, Léo Hartmann et Léopold Voinot*

- Moi la banane tant appréciée  
Au compost je me suis trouvée.  
Car, de noir, j'étais tachetée !  
Quel drôle de destin  
Rejetée par les humains.  
Soudain, un bruit attira mon attention  
C'est là, qu'une pomme fit son apparition.
- HOOOO banane, banane, banane réveille-toi !
- Je suis où? Qu'est ce que je fais là ?
- Bienvenue à la décharge des lillois !
- Mais...comment je suis arrivée là ?
- Par camion benne comme moi
- Mais pourquoi on nous a emmenés là ?
- Bah regarde-toi..
- Bah quoi ?
- T'as une tache noire en plein milieu, c'est suspect, ils te prennent pour une lépreuse et moi je suis une pomme en surpoids
- Et alors ? je suis en bonne santé, c'est qu'une tache.
- Oui mais les humains aiment les taches de rousseur, mais pas les taches sur les bananes malgaches.
- C'est idiot !
- Je suis d'accord, regarde moi...Je n'ai pas de tache mais j'étais la plus grosse de la cagette.
- Ils ne sont pas nets, pourquoi ce sont eux qui dirigent notre planète ?  
C'est quoi leur intérêt ?
- Bah l'argent ! personne n'aurait voulu d'une banane pourrie.
- Moi Banane j'ai fait des milliers de kilomètres en avion pour finir à la déchetterie ?
- Eh oui tu as tout compris.
- Mais pourquoi personne n'en parle ?
- Mais parce qu'ils sont au-dessus de la chaîne alimentaire. ILS VEULENT NOUS FAIRE TAIRE !
- Mais CHUT !
- NON ! il est temps de les jeter à la mer, pour qu'ils comprennent notre galère !

- EUH OUI mais tu n'ès qu'une banane et moi une pomme...
- ON DEMANDERA DE L'AIDE AUX ANIMAUX QUI SUBISSENT TOUT COMME NOUS.
- Je suis révoltée, car ils m'ont jetée, alors que j'étais encore une pomme utopique.
- Faut bien qu'ils vendent leurs engrais chimiques ! ils nous intoxiquent et nous jettent.
- Mais nous on est naturels.
- Ils préfèrent l'argent ! Tiens regarde le jean là-bas il est pas chouette ?
- Bah ouais il est encore dans l'emballage. Qu'est-ce qu'il fait là ?
- Bah il est plus à la mode .
- Et alors ?
- Selon eux, tu ne peux pas mettre un jean démodé !
- C'est stupide ! Pourquoi faire ça c'est pas logique !
- Ils ont leur logique, ils sont cupides.
- Comment ça ?
- Bah l'argent, tu jettes le jean démodé et tu en achètes un autre.
- Mais c'est sans fin alors ?
- C'est ça leur société : pas beau ? poubelle ! Trop gros ? poubelle ! Démodé ? poubelle ! Différent ? poubelle !
- C'est triste ! Ce n'est pas leur intérêt.
- Ils n'en ont pas conscience, ils ne réfléchissent plus...
- Donc si j'ai bien compris, pour les plus aisés c'est du gâchis et pour les plus défavorisés c'est une agonie.

## Les ressentis d'une rencontre

*Rémi Fesselet, Jean Grotta et Yanis Lamiri*

Sans espoir, je me baladais  
Dans une rue, sans direction  
Quand tout à coup comme une apparition  
Mes pieds se sont arrêtés  
Et sans plus m'attarder, j'ai couru la rattraper  
Sans y arriver. Même à la frôler.  
Je me suis retrouvé perdu, à la chercher de vue.  
Et alors j'ai compris : elle ne reviendra pas malgré ce que j'ai entrepris.

Un simple instant, une rencontre, un événement  
La vie est pleine de rebondissements  
En quelques secondes tout peut prendre un nouveau tournant

Un jour de plus je me réveille sans réelles convictions  
Une journée à travailler, j'ai l'impression de tourner en rond  
Pour me changer les idées, je rejoins des amis en soirée  
Jamais je n'aurais pensé que c'était là que j'allais la rencontrer  
Maintenant tout est différent,  
Je vis, je ris, je vois la vie autrement  
Et chaque matin je me réveille plein d'ambitions  
Prêt à changer le monde, prêt pour la révolution

Un simple instant, une rencontre, un événement  
La vie est pleine de rebondissements  
En quelques secondes tout peut prendre un nouveau tournant

Déjà quelques temps sans que je puisse te quitter,  
Ton parfum me rappelle ces doux moments,  
Ta compagnie durant ces soirs d'été,  
Brillante à mes yeux telle une pierre d'émeraude,  
Toujours vêtue de ta longue robe blanche,  
Ta présence me tenait éveillé jusqu'à l'aube.

## Pont des Arts

*Lucile Marguier*

Tes yeux, j'ai rencontré en premier  
Dans tes yeux, la flamme qui nous rend vivants  
Bercée dans le vent, de nos rêves, nos tourments  
Tes mots, ce flot que tu déverses  
Comme si, nous étions sous l'averse  
D'un monde qui tremble inexorablement

*Refrain*

Nous étions deux inconnus  
Perdus dans les rues de nos âmes  
Croisés au Pont des Arts pour oublier  
Que demain sera insensé

Ta bouche, celle où tu ne laisses plus paraître  
Ton sourire et les cris qui se brisent  
Contre le tissu des maux du temps  
Tes mains, tes doigts qui agrippent les miens  
Dans l'urgence, à l'aube de cette attente  
De celle que l'on espère impatientement

*Refrain*

Insensé, tout est insensé  
Et pourtant  
Insensé, tout est insensé  
Et pourtant

*Refrain*

Nous étions deux inconnus  
Perdus dans les rues de nos âmes  
Croisés au Pont des Arts pour oublier  
Que demain sera...

# Quand tout revient

*Antonin Adam et Adrien Allouchery*

## *Refrain*

Tu es mon ami  
Tu te souviens encore de nous, n'est-ce pas ?  
Tu es mon frère  
Nous avons commencé à nous oublier,  
Mais te voilà mon ami depuis longtemps oublié.

Chaque jour je regarde le ciel ensoleillé  
Le même qui m'évoque nos histoires passées  
En pensant à notre rencontre de demain  
Je fuis chacune de mes nuits un verre à la main  
Entouré de dizaines de personnes chantant avec entrain

Regarde encore comme tout revient  
J'ai effacé tous les regards noirs  
Qui me toisaient comme on efface le brouillard  
Alors regarde un peu comme tout revient  
Au centre des pensées de mes aïeux  
Je ne marche plus jamais seul

## *Refrain*

Chaque jour je regarde le ciel embué  
Si différent de celui de nos histoires d'antan  
En remuant toutes ces reliques dépassées  
je m'abandonne à mon trépas lentement  
Recherchant à tout prix à nous retrouver tous deux

Tu me dis que tout revient  
Je ne vois et ne sens que l'hiver sur ma peau  
Je reste là, entouré mais avec personne pour parler  
Tout revient avec toi comme mon reflet dans l'eau  
Même si je sais qu'il ne sert plus à rien d'espérer

## *Refrain*

Peu importent les chemins empruntés nous revoici  
Nous allons reprendre ce que nous avions figé  
nous voilà repartis peu importent nos histoires  
chacun sur sa route, chacun sur son chemin

Voilà en clair, nos stylos sont usés maintenant  
Rien ne sert de s'acharner puisque tout a changé  
Pourquoi tout revient lorsque rien n'arrive encore  
Finiissons en simplement ici et je te laisserai pour mort  
Enfin bien plus que pour oublier, tu seras un Homme mon frère

Tu étais un ami  
A quoi donc servent les souvenirs ?  
Tu étais un frère  
Nous nous sommes oubliés,  
Mais te voilà, je t'avais depuis longtemps oublié

## Rêve à deux

*Melissandre Paulin*

Un humain seul avance à tâtons dans le noir  
Cherchant de l'oxygène pour pouvoir respirer  
Afin de surmonter les épreuves de la vie  
Une lumière éclatante, une lueur d'espoir  
Qui par coïncidence, se met à rayonner  
Cet Homme c'est toi, c'est moi, c'est nous tous réunis

Je rêve d'une rencontre, en endiguant les contres  
Tous placés au même rang, celui de l'Unisson  
Une rencontre sans cons, ni aucune concession  
Et rentrer dans la danse, virevoltant pour toujours

Il était un regard, un sourire incertain  
Était-ce notre destin d'être sur le même chemin  
Tous deux dans le brouillard, on va main dans la main  
Si seul on va plus vite, ensemble on va plus loin  
Trouver l'apesanteur, le coeur au bord des yeux  
Depuis notre rencontre me semble fabuleux

Je rêve d'une rencontre, en endiguant les contres  
Tous placés au même rang, celui de l'Unisson  
Une rencontre sans cons, ni aucune concession  
Et rentrer dans la danse, virevoltant pour toujours

Depuis que je t'ai vu, au loin au bord de l'eau  
Ton petit air perdu, ton sourire incertain  
Je me suis approchée puis nous avons parlé  
Et nous avons dansé, tels deux jeunes tourtereaux  
Jusqu'au bout de la nuit, sous un ciel cristallin  
Cette rencontre fortuite, dans mon coeur est gravée

Je rêve de cette rencontre, en endiguant les contres  
Tous placés au même rang, celui de l'Unisson  
Cette rencontre sans cons, ni aucune concession  
Entrer dans notre danse, virevoltant pour toujours

Je rêve de cette rencontre, virevoltant pour toujours  
Tous placés au même rang, celui de l'Unisson  
Celui de l'Unisson, notre propre Unisson

# Un Amour Nostalgique

*Simon Morel et Jean Trabucco*

Tout d'abord sur mon parcours j'ai rencontré l'amour,  
Sur votre élan de sagesse.  
Je me mis à vous faire la cour,  
Et sous un courant d'air vous avez percé ma forteresse.

Nous étions tous deux assis sous ce chêne.  
Il nous était impossible de nous séparer car notre admiration nous avait enchaînés,  
On contemplait la vie qui s'épanouissait  
Car l'automne nous rappelait que l'on vivait.

Sous ce séduisant soleil couchant,  
La mélodie du chant des oiseaux faisait revenir cette flamme intérieure,  
L'harmonie de ton visage sensible m'affaiblissant  
je ne pouvais passer outre le rêve de ta chaleur.

Sur ce chemin d'hiver, j'ai rencontré la nuit,  
Tout est devenu comme cette cérémonie  
Où tu avais fait tomber notre chêne abasourdi,  
Ton mirage me rappelle la douleur de la vie.

# Un amour tombé du ciel

*Julien Bacchocchi et Eva Montpeyroux*

Dans le vide sidéral  
Dans le noir infini  
Météores en pluie  
Tempête d'astéroïdes  
Maelström dans le vide

Au milieu de la nuit  
Deux comètes qui s'ennuient  
S'entrecroisent et se frôlent  
Continuellement  
Leurs traînées de poussière  
Leurs auras de lumière  
Se répondent et s'approchent  
Inexorablement

*Refrain*

Tournent, tournent, tournent,  
À en perdre la tête  
Se cherchent et se trouvent  
Jamais ne s'arrêtent

Dans l'horizon d'objets déments  
Où l'on se meut sans discernement  
Où l'on erre éternellement  
Trouver la flamme, trouver une âme  
Trouver galant, trouver compagne

Dans un bal de campagne  
La musique accompagnée  
Les danseurs-tourbillon  
Comme des galaxies.  
Un garçon et une fille  
Dont les yeux dans la nuit  
Remplis d'étoiles brillent  
Ensemble tournent et virent  
A deux valsent et chavirent

*Refrain*

Dans l'univers comme sur Terre  
Il arrive de croiser  
Des destins entremêlés  
Dans une danse désordonnée

Quand deux se tournent autour  
La tête dans les étoiles  
Et entre eux l'attraction  
Ils cèdent à la passion  
Car leurs masses se frôlent  
Quand leurs deux corps s'effleurent  
Et le mercure s'envole

*Refrain*

Leurs orbites se cogent  
Et leurs lèvres se joignent  
Le temps est suspendu  
Quand rien ne bouge plus  
Tout l'univers s'est tu

Et soudain

L'explosion et la chaleur  
Feux d'artifice dans le coeur  
C'est l'amour dans la fusion  
C'est l'ultime collision  
Un bouquet final projette  
Peut-être la fin de leurs heures  
Boom-boom-boom faisaient les coeurs  
Boom en chœur font les comètes.

# Universelle

*Léa Rauturier*

Il est sans l'ombre d'un doute  
Toujours un plaisir que de croiser ta route  
Toi qui te pointes n'importe où, n'importe quand  
Dont on parle au passé, au futur et au présent

Tu nous fais dire mainte et mainte chose  
Nous fais sourire et acheter des roses  
Tu te manifestes dans un coin de rue  
Tu nous laisses perplexe, nous fais tomber des nues

Toi qui créés sur ton passage  
Les plus beaux de nos voyages  
Qui m'a fait voir tant de visages  
Ayant le destin dans ton sillage

Ton humeur est celle de tous les êtres  
Et ta présence nous fait renaître  
Parfois hasardeuse et souvent imprévue  
Tu as pour hymne la désinvolture

Je pourrai parler de toi pendant des heures  
Raconter chaque détail, chaque bonheur  
Mais la nuit se fait tard et nos yeux se ferment  
Alors je terminerai ton éloge en ces termes

Comme une personne unique et universelle  
Peignant nos vies telle une aquarelle  
Merci Rencontre d'avoir rythmé à ta façon  
Tous nos sanglots, toutes nos passions

# Vegan meat

*Marine Lavalette et Marius Panayotis*

## **Tu manges de la viande ?**

Mais que faites-vous de leur souffrance, de ces êtres dotés de conscience ?  
Morts dans un abattoir pour votre dépendance.  
Lâchez donc ce maudit bout de viande !  
La reconnaissance de la planète n'en sera que plus grande !  
Votre corps ne pourra que vous remercier si vous arrivez à vous en passer.

## **Qu'avez-vous à répondre à cela ?**

Lorsque je vois votre pâleur je préfère de loin mes couleurs  
Les compléments que vous prenez n'empêchent pas la forêt de brûler  
Grâce à mon honnête boucher aux carences je suis étranger  
Je n'attaque pas les petits commerçants pour me sentir vivant  
Ne demandez pas aux lions de manger des potirons

## **Mais mettez-vous d'accord !**

Ne faites pas de généralités je ne déteste pas les bouchers  
La viande que je mange ne vient pas de ces sombres abattoirs dont tu parles  
Mes carences ne sont que les conséquences de mes croyances !  
La souffrance de ces pauvres êtres ne me fait en rien plaisir !  
Donc le vrai problème n'est pas ce que l'on mange,  
Mais la manière dont nous traitons notre terre.  
Arrêtons de nous chamailler et essayons de nous rassembler

# *La nuit*

**1<sup>er</sup> prix** Irène Berriet pour son texte *Dans le noir*

**2<sup>ème</sup> prix** Emeline Laurent pour son texte *Mon étoile filante*

**3<sup>ème</sup> prix** Gwenaëlle Bardet pour son texte *Beauté singulière*

Jury composé de

**Sofiane Messabih** compositeur et chef des chœurs universitaires

**Pihpoh** auteur et rappeur

**Annelise Simao** poète et écrivaine

# Dans le noir

*Irène Berriet*

Quand les couleurs s'effacent  
Quand les formes se confondent  
Pour laisser place au fond  
Aux pensées vagabondes  
Les souvenirs se voilent  
Quand les sens se dévoilent  
Ton âme est apparue  
Quand la raison s'est tue

Les étoiles sur la mer  
Illuminent déjà  
Cette once de lumière  
Pourrait guider tes pas  
L'ampleur de cet espace  
Te fige comme la glace  
Déjà tes yeux sont clos  
Ton angoisse au repos

## *Refrain*

Danse dans le noir  
Respire tout cet espoir  
Grandis de cette nuit  
Qui s'achève sans bruit  
Danse dans le noir  
Regarde ce miroir  
Qui propose en reflet  
Ta beauté libérée

Tu seras forte encore  
Tu seras belle toujours  
Et quand viendra ton tour  
Tu déferas le sort  
Leurs mots de viles vipères  
Se casseront comme du verre  
De toute cette violence  
Tu nourriras ta chance

Tu seras un repère  
Tu seras un rempart  
Contre le désespoir  
Le rejet de tes pairs  
Et si le grand soleil  
Demain ne t'émerveille  
C'est parce que c'est le soir  
Que toi tu te révéles

*Refrain*

Quand les ombres apparaissent  
Théâtre de marionnettes  
Depuis tu le sais net  
Ce gris dont le ton baisse  
Ton être est bien intact  
Chaque mot a son impact  
Ils donnent la cadence  
Te murmurent "allez, danse"

*Refrain*

Danse, danse, danse...

Danse dans le noir  
Respire tout cet espoir  
Grandis de cette nuit  
Et reviens à la vie

Danse dans le noir

# Mon étoile filante

*Emeline Laurent*

Au bon endroit au bon moment  
Hypnotisée par tes beaux yeux  
Des nuits d'été, d'été dansant  
Où l'on a dansé tous les deux

J'ai peur de la nuit, qui me ramène toujours à toi  
J'ai peur de mes rêves, où je me cache dans tes bras  
Durant ces jours, ces jours heureux  
Ensoleillés, bien qu'orageux

Tu étais mon étoile filante  
J'ai oublié de faire un voeu  
La lune est le seul endroit  
Où je te retrouve un peu

Mauvais endroit mauvais moment  
Je t'ai revu, mais sans te voir  
Mes nuits passées à sangloter  
A perdre toute forme d'espoir

J'ai peur de la nuit, qui me redonne encore la foi  
J'ai peur de mes rêves, qui ne peuvent se passer de toi  
Sous ce ciel noir si silencieux  
Je me repasse nos adieux

Tu étais mon étoile filante,  
J'ai oublié de faire un vœu,  
La lune est le seul endroit  
Où se retrouvent nos yeux

Ta nuit est mon jour, mon jour est ta nuit  
Ton sourire est la seule chose qui me manque ici  
J'ignore pourquoi mon cœur te réclame encore  
Mais je te rêve encore, je te rêve encore

Tu étais mon étoile filante  
Tu m'as filé entre les doigts  
Malgré l'attente, réalises-tu  
Que mon vœu sera toujours toi ?

# Beauté singulière

Gwenaelle Bardet

Par-delà l'horizon,  
Le soleil s'incline face à ton ombre  
Par-delà l'horizon,  
Tu répands avec douceur la pénombre.  
Peignant le ciel du fard qui t'es familier  
Tu libères du jour les astres oubliés.  
Capturant la terre et les cieus,  
Tu viens avec tes mystères  
Captivant les esprits et les yeux,  
Tu rends les âmes prisonnières.

*Refrain*

Nuit...

Nuit claire illuminée par le fidèle luminaire.

Nuit pluvieuse aux notes de berceuses.

Nuit silencieuse à l'apparence mystérieuse.

Nuit frénétique aux orages hypnotiques.

A toi, l'humain se livre,  
Te présente ses douleurs et sanglots,  
Devant toi, les cœurs s'ouvrent  
Epuisés, ils te cèdent leurs maux.  
Apaisant les peurs par ta douce obscurité,  
Tu offres avec chaleur le repos désiré.  
Froide, tu souffles sur nos soupirs  
Les emportant dans le lointain.  
Chaude, tu fais naître les sourires  
Par l'éclat d'étoiles au loin.

*Refrain*

Quel est donc ton pouvoir ?  
D'où vient cet enchantement qui t'habite ?  
Lorsque tu nous fais croire  
A l'infini de ce que tu abrites,  
Tu nous rappelles notre petitesse,  
Toi dont la lune n'est touchée par la vieillesse.  
Chère nuit, veille à nous laisser  
Un lendemain plein de bonheur  
Et donne-nous pour en profiter  
Endurance, force et ardeur.

*Refrain*

# Effet Papillon

*Julien Gauthier*

Ce moment,  
La nuit tombée  
Seul dans ton appart'  
Tu revis tes idées  
De conversation passée  
Une, 2, 3 heures,  
Avant qu'elle ne parte

Allongé,  
Tu ressasses ces moments  
Regret, soulagement ?  
Subir l'effet papillon  
Désir d'une illusion  
De perdre la raison  
D'oublier son prénom

Pensée passagère  
Insomnie étrangère  
Attendre, ressasser, se lever, triste  
Agir, sortir, partir, s'enfuir  
Penser à autre chose  
Passer à autre chose  
Tu cours dans la rue  
La lune ne t'éclaire plus

Haletant,  
Tu repenses ces moments  
Regret, sentiment ?  
Haïr l'effet papillon  
Désirer l'illusion  
De perdre la raison  
D'oublier ses raisons

Épuisé, tu t'arrêtes  
Pleurer... Hurler...  
Repenser, regretter  
Le temps s'met à l'arrêt  
Revenir en arrière  
Peut-être que c'est ta faute ?  
Tu crois que c'est ta faute

Les yeux rouges,  
Tu récris ces moments  
Regret, soulagement ?  
Désir de l'effet papillon  
Désir d'illusion  
Illusion perdue...  
Retrouver la raison

Les yeux sombres,  
Tu racontes ce moment  
Laisser faire le temps  
Sortir de l'effet papillon  
En cours de guérison  
Pensée étrangère  
Insomnie Passagère

# Homme nubilé

*Soundesse Roupioz*

J'avance à petits pas dans la pénombre  
Perdue avec toutes sortes d'idées sombres  
J'ai vécu des tas d'galères tout comme toi  
Mais moi je n'ai plus la force, j'dis ça chaque fois

Une vie de mensonge, un sourire factice  
Passer mon temps à jouer les spectatrices  
La nuit c'est dans l'esprit qu'elle se construit  
Et moi, je suis l'architecte de génie

Je ne vois plus que toi, mon seul espoir  
Façonnée d'mes doigts, je n'vois plus que toi  
Tressée de fils de sable, tu n'tiendras pas  
Alors j'ai fondé mon avenir sur quoi ?

Il m'a dit respire, j'n'y arriv'rais pas  
Pourtant au bout du tunnel je te vois  
Ma main dans la tienne, on avance doucement  
À Chaque étape de ma vie, tu es présent

La nuit est derrière moi, elle me retient  
Le jour se lève enfin, il me revient  
On n'est rien qu'une poussière dans l'univers  
Dans ma chance j'ai fait le nœud à l'envers

Je ne vois plus que toi, mon seul espoir  
Un anneau à mon doigt, je n'vois plu'que toi  
Tressé de fils d'argent, tu m'retiendras  
Alors j'ai fondé mon avenir sur ça

## J'espère que tu ne sauras jamais...

*Louëlla Belleguic*

La nuit d'un homme n'est pas la nuit d'une femme  
Dans la nuit des hommes il y a des femmes  
Dans la nuit des femmes il y a des formes  
Quand dans nos pas résonnent d'autr' pas  
Je sais qu'il est là, mais pas pourquoi  
Je sens qu'il est là, juste derrière moi  
la nuit nourrit les folies des papillons  
des scorpions, poison ou évolution  
la nuit n'emportera rien  
tout sera vrai au matin  
Des mots, un couteau, d'étranges mains,  
Des pas, des pavés, le souffle coupé

Nous ne nions pas vouloir plaire  
Nous amuser dans nos déhanchés  
Nous ne nions pas le bonheur  
mais la peur nuit à nos cœurs

La nuit abrite des êtres la nuit altère des femmes  
Dans la nuit il y a des femmes qui dansent  
Dans la nuit il y a des formes qui chassent  
Quand martèle un cœur, est ce du bonheur ?  
Je l'entends marteler excité  
Je l'entends marteler paniqué  
Je croise des yeux étrangers  
Je vois cette envie dérangée  
Il croit ce qui va l'arranger  
Il ne conçoit pas ce non  
Il va juste être un peu con  
Heureusement juste un peu con

Nous ne nions pas vouloir plaire  
Nous amuser dans nos déhanchés  
Nous ne nions pas le bonheur  
mais la peur nuit à nos cœurs

Cette nuit ce n'est plus une forme pour cette femme  
Cette nuit elle regrette le con, le seulement con  
Dans la nuit il y a parfois des dangers  
Dans sa nuit il y a eu l'animal  
Dans sa nuit il a attaqué  
C'est la nuit qui a tout changé  
La boule au ventre est installée  
L'insécurité, tout devient compliqué  
Un mot, un geste devient danger  
Cette nuit ancrée dans ton esprit  
Toi tu sais quand les autres y songent

Nous ne nions pas vouloir plaire  
Nous amuser dans nos déhanchés  
Nous ne nions pas le bonheur  
mais la peur nuit à nos cœurs

# L'Ombre au lointain

*Jules Blicharski*

Oh nuit oh nuit oh nuit tu viens  
Apporter à mon savoir-faire  
De la matière première.  
Quelque fois, dans l'ombre au lointain,  
Surgit du vide ta lumière ;  
Éclat de réverbère s'opère  
Et soudain mes idées primaires  
S'alignent se guident par paire  
Tels des astres... Logiques repères  
Tracent un long chemin sans désastre  
Pour le voyageur qui se perd ;  
À tout jamais l'esprit s'éclaire.

Et c'est ainsi que chaque soir  
Mon écriture prend vie dans  
Le noir, aveuglée par l'obscur ;  
Les yeux, la raison, des écueils  
Dès que les mots naissent du cœur...  
Désuet de voir pour se savoir  
Désuet de voir pour se savoir  
Afin d'accomplir tes souhaits.

Oh nuit oh nuit oh nuit les cieux  
Sont silencieux pour ces rêveurs  
Mais parlent tant pour nous, auteurs ;  
Rêver d'hauteur, de profondeur  
Dans le but d'élever son art.  
Je trempe ma plume dans les  
Flammes de la sombre étendue,  
C'est l'envolée du feu sacré,  
Le temps se suspend un deux trois...  
Soudain pendant de nombreuses heures  
L'inspiration est un valseur  
Exécutant de petits pas.

Et c'est ainsi que chaque soir  
Mon écriture prend vie dans  
Le noir, aveuglée par l'obscur ;  
Les yeux, la raison, des écueils  
Dès que les mots naissent du cœur...  
Désuet de voir pour se savoir  
Désuet de voir pour se savoir  
Afin d'accomplir tes souhaits.

Une à une, les étoiles explosent,  
Je n'aurai donc pas d'autres choix,  
Quand aura résonné le glas  
De laisser s'éteindre ma prose.  
Tout s'enfuit avec la naissance  
Du soleil, voici que s'estompe  
La nuit, s'ensuit ses mille et une  
Merveilles. La tombe lunaire  
S'installa ; Que vive le jour

Après le règn' de l'aube claire.  
La nouvelle ère, que l'on vénère,  
C'est à son tour, d'être présente.  
Hélas, Satellite n'est plus ;  
Il fila comme ses étoiles,  
Et même s'il a mis les voiles  
Rien rien ne dure en général.  
En attendant tout reviendra  
Lorsque le jour s'essoufflera...  
Je le sais, j'attends son retour.  
Alors avec impati-ence  
J'exécute des petits tours,  
Similaire au blanc satellite.  
J'm'y agrippe, j'poursuis le séjour  
Avec la tête dans la lune !

## Le bal étoilé

*Chaïma El Machbour*

Ce soir, j'ai entendu les étoiles  
Moi, qui avais perdu tout espoir  
Cette fois-ci elle m'ont fait la morale  
Moi qui pensais ne plus les revoir  
En sortant pour aller les saluer  
J'ai croisé bien d'autres invités.  
La Brise fraîche de ce soir d'été  
Eut tôt fait de me réconforter

J'écris à l'ombre des lampadaires  
Dans la nuit noire et solitaire  
Ces quelques mots titubants  
Au rythme des chansons d'Orient  
La Lune n'a pas daigné se montrer  
Dommage, elle qui savait m'envoûter  
Marchons sur l'herbe mouvante  
Guidés par les musiques doléantes.

Dame Grande Ours se cache  
Dans sa robe pleine de panache  
Mais où est donc la Voie Lactée ?  
Vêtue d'étoiles par milliers.

J'écris à l'ombre des lampadaires  
Dans la nuit noire et solitaire  
Ces quelques mots titubants  
Au rythme des chansons d'Orient  
En vérité, les hôtes de ce soir,  
Nous ont conviés une dernière fois  
Pour des adieux ou des aurevoirs.  
Tout se passe bien malgré moi.  
Je me retire après la dernière danse  
J'ai été heureuse de les revoir  
En être mélancolique quand j'y repense  
Quelque chose s'en est allé ce soir.

# Noctambule

*Emma Collet*

Après être parti de la fête,  
J'avais toujours son odeur en tête,  
Je marche sous l'asphalte,  
Son parfum qui m'exalte.  
Cheveux d'ange virevoltants,  
Visage restant dans mes songes,  
J'admire ce regard dansant,  
Celui dans lequel je plonge.  
Oh, elle était si jolie,  
Aussi belle que la nuit !

*Refrain*

Dans ce ciel étoilé,  
Je m'en allais valser.  
Dans ces étoiles au ciel,  
Qui me font rêver d'elle,  
La nuit m'avait laissé,  
La chance de l'embrasser.

Elle avait les lèvres si douces,  
Pareilles aux nuages qui se couchent,  
Je rêvais encore de sa bouche.  
Oh oui, j'avance sur la mousse,  
Sous cette fraîcheur nocturne,  
Paysage taciturne,  
Ombre constellée de diamants,  
Je suis perdu dans mes tourments.  
Astres scintillants sans bruit,  
Pensées qui me terrifient.

*Refrain*

Dans cette opacité incertaine,  
Dans ce noir qui me fait peur,  
J'aperçois une lueur,  
Oh, si blanche que la porcelaine ;  
Un sourire s'étend sur mon visage,  
Je délaisse ce magnifique mirage,  
J'abandonne cette soirée de merveilles,  
Continue mon chemin sur la dune.  
J'ai dit au revoir à mon Soleil,  
Maintenant j'avance vers la Lune.

*Refrain*

## Nocturne visite

*Lila Moulla*

### *Refrain*

Nocturne visite lorsqu'elle se dérobe sous nos draps  
S'éveille quand la boule de feu n'y est pas  
Calme le chagrin de son noir silence  
Obscure elle l'est, plus souvent que parfois.

Nocturne vision déborde d'étoiles les soirs sans toit  
Alliée pour certains êtres de vivre tranquillement  
Le moment parfait pour d'autres vivants  
De faire d'elle leur muse sensitive  
Être qui rêve, pendant qu'elle illumine la terre  
Dans son cercle ou gravité la plus belle  
L'univers de l'inconscient  
Lui prête les lunettes de l'insouciance  
Invite le voyage des sens, leur alchimie  
A naviguer dans l'Immatériel, Incorporiel, le Métaphysique.

### *Refrain*

Espèces qui sommeillent  
D'un cycle binaire entre obscurité et lumière  
Entre le soleil et la lune.  
c'est une Nocturne visite où je sollicite la nuit ;  
Cette masse informe et puissance  
Redoutable dès que l'ombre sur la place prend forme  
Cette zone sombre qui crée l'opaque  
Entre une source de lumière et une surface plate  
Elle se voit comme une silhouette sans épaisseur  
Mais devient vulnérable quand le matin sonne la fin de son règne.  
Nocturne visite se renouvelle  
Chaque soir quand les nocturnes remplacent les diurnes  
Quand ma plume me hurle de me désunir de l'incertitude.

### *Refrain*

## Nocturnes paradoxes

*Julie Fourrain*

Tu te rappelles de moi ? Quand par la main on se tenait ma nuit,  
Te souviens-tu de moi ? J'aurais aimé t'aimer toute ma vie,  
Chaque journée, je n'attendais qu'le soir,  
Je voulais retrouver les étoiles qui brillaient dans ton regard,  
Yeux dans les yeux, fêtards, libres, c'est comme si demain n'était qu'une tare...  
Tu parlais, sur l'air d'la providence,  
Silence, miaulements fugaces, tu chantais, air des grillons en cadence  
Il n'y a qu'avec toi que j'me sentais vivante, nue sans « i » aimante,  
Je ne voulais pas être ton amante.

Nocturnes paradoxes, nocturnes paradoxes, nocturnes paradoxes...

J'me rappelle de cette fois, où tu m'avais glacée d'un courant d'air  
J'me souviens qu'avant ça, ta fraîcheur réchauffait mon cœur de pierre  
Claqu'ments d'pas, dans la bande-son effroi  
Tremble mon corps évanescant quand tes sifflements marquent les temps.  
Te fuir est impossible, toi tu t'engouffres partout jusqu'aux recoins,  
Sans issue, ta noirceur vite m'étreint  
Tu ne sais plus mon nom... J'étouffe quand je n'respirais qu'avec toi,  
Ce n'est pas sans raison, mon amour, qu'aujourd'hui j'ai peur de toi  
L'insouciance est devenue souffrance...

Nocturnes paradoxes, nocturnes paradoxes, nocturnes paradoxes...

J'suis plongée dans ces paradoxes nocturnes,  
Ma vie taciturne, pas faite pour être diurne,  
Sera p't-être plus kiffante sous la lune,  
Mais deux « non », j'capitule,  
Mets mon âme dans une urne.  
Rapp'lons-nous nos émois, désinhibée, j'pouvais enfin être moi  
Souv'nons-nous ta beauté, ton aura qui me berçait dans ses bras  
Mais tes autres facettes ont pris le pas...  
Cassée, ton souffle m'angoisse, trop de caresses que je ne voulais pas,  
Mes yeux éteints reflètent... Tes yeux noirs où demain ne se montre pas  
Tu portes horreur et douceur, mêlant

L'histoire d'une mère le soir, et les grands méchants loups dans les rues, tard.  
Trop naïve j'ai laissé... Mon coeur se faire manger par le renard.  
J'te regrette... Pourquoi ce coup d'poignard ?

Mets mon âme dans une urne, cet écrit est posthume...

Dévorée par ces paradoxes nocturnes,  
Ma vie taciturne, pas faite pour être diurne,  
Sera p't-être plus kiffante sous la lune,  
Mais deux « non », j'capitule,  
Mets mon âme dans une urne.

J'reste rongée par ces paradoxes nocturnes,  
Liberté de chacune étouffée par la brume  
Vivre sans trembler, un espoir qui s'allume  
Mets mon âme dans une urne,  
Que les ombres capitulent...

Jette les cendres dans l'écume,  
Un soir où rit la lune.

# On se regarde

*Marie Reylié*

On se regarde, on se sourit  
Je te parle, tu m'intimides  
Une bousculade, tu réagis  
Par une bousculade, et là je me dis

Non non non, je ne retomberai pas là-dedans  
Oh oh non non non, trop tard je suis retombée dedans

Nos corps se rapprochent, innocemment  
Mes yeux suivent ta bouche, en la suppliant  
De regagner la mienne, passionnément  
Qu'on perde le contrôle, et la notion du temps...  
Ca y est nos cœurs s'enflamment, on ne se lâche plus  
Mes désirs te réclament, et tes envies me hurlent  
Qu'on prenne les deux le large, et qu'on ne revienne plus  
Dans ce monde de lâches, où tout le monde nous juge  
Mais qu'ils aillent au diable, ils sont juste perdus  
Nous ça nous prend aux entrailles, et ce n'est que le début  
De tes ongles tu m'entailles, ta lèvres j'ai fendu  
J'espère que ce qu'on vit là ce n'est qu'un aperçu

Non non non, je ne retomberai pas là-dedans  
Oh oh Non non non, trop tard je suis retombée dedans

Et comme la pluie dehors, en plein milieu de la nuit  
L'entièreté de nos corps, en parfaite harmonie  
Se rythment à nos remords, tout comme à notre folie  
J'en redemande encore, et je sens que toi aussi  
L'apothéose est aussi proche, que nos âmes sont unies  
Et d'une flèche tu décoches, mon plaisir infini  
Encore une fois j'éloge, tes talents aguerris  
Mais me voilà démunie, quand par malheur tu me dis

Non non non, on ne retombera pas là-dedans  
Et je te dis non non non, trop tard on est retombé dedans  
Et tu me dis non non non, c'est toi qui es retombée dedans  
Et je me dis non non non, je suis retombée seule dedans.

# Reine de la nuit

Mélessandre Paulin

Reine de la nuit, ébahie, la lune épie  
Tout là-haut, le sourire aux lèvres, elle irradie  
De sa clarté, depuis les astres elle nous guide  
Lorsqu'elle nous toise, depuis le sommet, translucide  
Elle observe, étonnée, ces tableaux si curieux  
En attendant le retour de l'astre de feu

*Refrain*

Durant 7 heures, du soir au matin,  
Pendant que les uns dorment à l'instar du loir  
Durant 7 heures, du soir au matin,  
Les autres s'agitent, romantiques ou fêtards

Ephémère, la nuit porte de nombreux habits  
Parfois tellement calme, parfois si agitée  
Les uns y voient une source infinie de vie  
Les autres, en paix, sombrent dans les bras de Morphée  
Certains passent la nuit devant une série  
D'autres inspirés, laissent Uranie<sup>1</sup> les guider

*Refrain*

L'art d'une Nuit étoilée ou d'une Nuit d'été<sup>2</sup>  
Tant de belles alternatives à explorer  
Apprécier la quiétude nocturne du moment  
Ou faire la Tournée des Grands Ducs en chantant  
Notre Reine de Nuit, troublée, épiera,  
Les folles étreintes des amants sous les draps

Durant 7 heures, du soir au matin,  
Pendant que les uns dorment à l'instar du loir  
Durant 7 heures, du soir au matin,  
Les autres s'agitent, romantiques ou fêtards

Durant 7 heures, du soir au matin,  
Notre Reine de Nuit, troublée, épiera  
Les folles étreintes des amants sous les draps  
Durant 7 heures, du soir au matin  
Nos folles ardeurs, jeunesse des temps heureux  
Nos amis, nos amours, réunis sous ses yeux

Notes de l'auteure : 1 *Uranie est la muse liée à l'astronomie dans la mythologie grecque.*

2. *Références aux oeuvres de Vincent Van Gogh et Winslow Homer.*

## Soleil, et si demain tu ne te levais pas ?

*Tristan Gressent-Pannier*

Le matin, tu es là, déjà prête ;  
pourtant si frêle.  
Lumière, tu nous étincelles ;  
à réchauffer nos cœurs pour, peut-être, contrer les ténèbres.

Tes cheveux longs, sombres, comme la nuit noire,  
soigneusement lissés dans ton peignoir.  
Allongée, repoussant le jour, tes reins épousent mon échine.  
Lumière de ma vie, je ne veux plus te voir partir.

Lumière, que j'aime lorsque tu jettes ta clarté sur les draps ;  
Et si, ce matin, on ne se levait pas ?  
Fraîchement éveillée par le jour, elle se lève, à demi-nue, cigarette à la  
bouche et sa tête encore embrumée ;  
ses yeux gonflés, épuisés par les nuits endiablées.

### *Refrain*

Soleil, et si demain tu ne te levais pas ?  
Toi qui illumines par ton aura.  
Pourquoi t'inclines-tu lorsque sonne minuit ?  
S'il te plaît, dieu du bonheur, sois plus fort que la nuit.  
Non, ne fais pas ça, ne t'incline pas ; tends-moi tes grands rayons.  
Ne décline pas ce soir. Malgré le crépuscule, on ira danser avec les  
démons.  
Et demain, ensemble, encore embrumés, nous nous réveillerons.  
Feu de mes reins, garde les yeux ouverts ; par ton regard, c'est la  
planète entière que tu réveilles.

Dis-moi, oui, dis-moi : qu'importe l'ombre si tu es mon soleil ?

Non, ne pars pas, ne te lève pas. Reste là. Oui, comme cela.  
En moi résonnent encore les ébats de la veille.

Alors promets-moi, qu'encore ce soir, tu seras là ; ma lune, mon désespoir ;  
la lumière que tout éclaire.  
Pour qu'ensemble, jamais plus nous ne craignons la nuit.  
Soleil de ma vie, je ne veux plus te voir partir.

Je te le promets, tu seras mon étoile.  
Attendons la nuit passée, ce n'est qu'un orage.  
Regarde, la nuit tire sa révérence, le jour se lève : tout s'éclaire.

Pourquoi faut-il l'affronter cette fichue nuit ?  
Comme un avenir qu'il reste à écrire  
Se lever, vivre et attendre pour mourir ; alors que nous pourrions rester au lit.

*Refrain*

Simplement blottis, loin de toutes ces absurdités.  
Soleil, ne laisse pas réapparaître l'obscurité.

Dernier réveil.  
A la lueur de nos espoirs, nous serons seuls ce soir.  
Dernière cigarette.

Au loin, l'odeur du crépuscule  
Dans la nuit, je déambule.

Et il y a ce jeune homme qui erre, seul dans le noir.  
Habité par la mélancolie, sans savoir où aller, il titube.

Ses traits fins, désormais si sombres.  
Allez soleil, lumière de ma vie, reviens. Je ne veux plus te voir partir.

« Hé toi là-bas ! Ho, fais pas le con. Saute pas ! Allez déconne pas, descends de là. Tu verras, demain le soleil sera là. Ensemble, on l'attendra. »

*Refrain*

# Sombre nuit blanche

Lorenzo Barès

## *Refrain*

Encore une nuit blanche maculée d'idées noires.  
Enfermé dans ma tête, je cultive mon supplice.  
Une tête trop peu étanche, pour absorber le désespoir.  
La nuit porte conseil mais parfois préjudice.

On s'est attachés sadiquement,  
Ma peine tu n'as pu pallier.  
t'as aggravé mon châtement,  
et drainé mon sablier.

On avait des rêves plein la tête  
on aurait pu les atteindre ensemble.  
Maintenant je suis seul sur la comète,  
Qui va se crasher puis finir en cendres.

Notre histoire ne fut qu'un éclair dans une nuit noire,  
Qu'une éphémère oasis dans une terre brûlée.  
Dompté par mes nerfs j'ai bouché mon seul exutoire.  
Impuissant face au mal qui s'installe et va perdurer.

Encore une insomnie à ressasser les regrets, et trépasser en secret,  
effacé par le temps, dépassé par les faits.  
face au plafond de la chambre comme seul et triste sillage.  
Le coeur réduit en cendres, rêvant de renégocier le virage.  
Fermeture des volets, mon corps est dans le noir.  
Mes sentiments voilés, mon coeur est dans le vide.  
Incapables de cerner,  
mon flagrant cauchemar.  
Je m'éloigne de mes "alliés"  
aussi empathiques que lucides.

Ils font semblant de pas voir mon naufrage donc ma douleur reste en cage,  
A trop pleurer de l'intérieur mon coeur est en train de se noyer.  
Mais dites-moi comment rester sage,  
Ne pas céder à la rage, voyant impuissant sous mes yeux mon avenir broyé.  
Donc paralysé par mes peurs,  
je cultive ma perte dans mon clic-clac,  
Et les battements de mon coeur,  
sonnent au rythme de ce funèbre tic-tac  
d'un fichu compte à rebours  
Rappelant qu'on est tous en sursis.

Que chaque départ vaut un retour  
et que la vie n'est qu'un crédit (?)

enlénché dès la naissance  
constituant du bruit de nos âmes.  
On vit sous la constante surveillance  
de la faucheuse qui aiguise son arme.

Voyageur solitaire,  
J'ai passé des nuits à refaire l'histoire  
Mais quand je redescends sur terre  
la réalité vient défaire l'espoir

Donc je m'empoisonne un peu plus tous les soirs ;  
Acharné à me poser des questions existentielles.  
Mais l'éclat scintillant d'Orion dans la nuit noire  
montre que l'espoir persiste dans le ciel.

Mais que dois-je faire ?  
Me fier aux paroles de l'oracle ?  
Quand les comètes dans l'univers  
défilent bien plus que les miracles.

Chaque nuit reflète ma solitude ;  
même Morphée ne veut plus m'enlacer.  
Ma tête respire la plénitude,  
mais j'ai constamment le sang glacé.

La cervelle est sale, l'horizon est sombre.  
Même la nuit noire semble plus éclairée que mes perspectives.  
L'univers m'empale, la raison me sonde.  
Malheureux que leur mémoire soit aussi hypocrite que sélective.  
Car tu peux faire le mal, tu peux faire le bien,  
Les plus critiquables retiendront les méfaits  
L'hypocrisie des autres et la lâcheté des miens.  
Ma noirceur et mes fautes n'en sont que le reflet.

Je peux inonder ma chambre de mes pleurs,  
la lune elle-même n'est qu'une traîtresse.  
Car le soleil se lèvera dans quelques heures,  
sans avoir entendu ma détresse.

*Refrain*

# Le temps

**1<sup>er</sup> prix** Céline Billod pour son texte *Paralyse*

**2<sup>ème</sup> prix** Lorenzo Barès pour son texte *Au fil du temps*

**3<sup>ème</sup> prix** Axel Ricaud pour son texte *Ô temps pour nous*

**Coup de coeur** Elena Perrin pour son texte *Le chant du cygne*

Jury composé de

**Maurice Boguet** auteur, compositeur, interprète

**Sofiane Messabih** compositeur et chef des chœurs universitaires

**Clotilde Moulin** auteure, compositrice, interprète

# Paralyse

*Céline Billod*

Si tu sens que ton corps,  
Ne supporte plus,  
La pression qu'il honore,  
Chaque jour continu,  
Que les perles d'or,  
Du sablier s'atténuent,  
Que le monde s'endort.  
Eternité absolue.

*Refrain*

Tic-tac l'heure passe vite,  
Cric crac l'horloge s'effrite,  
Le temps se fige,  
Se tétanise

N'oublie pas le phare qui s'allume,  
Flamme d'Hestia dans ton coeur.  
N'observe ni le Styx ni la brume,  
N'aie pas peur du Passeur,  
Plonge à travers cette écume,  
Nage de toute ton ardeur.  
Pour que le temps se rallume,  
Et faire battre les heures.

*Refrain*

Assemble les rouages,  
Tourne la mécanique,  
Que se lève le voile,  
Du foyer mythique,  
Brûlant à tous les Âges.  
Que ce temps cyclique,  
Ne soit plus en cage,  
Et s'envole, féérique.

*Refrain*

# Au fil du temps

## Dialogue entre le présent et le futur

*Lorenzo Barès*

Tous les souvenirs qui défilent,  
se consomment tous à mes dépens.  
Si la vie ne tient qu'à un fil,  
je tresse la mienné au fil du temps.

Aventurier du temps présent,  
Saboteur de mon avenir.  
avant même d'avoir 20 ans  
la nostalgie vint à me nuire.

Des peines au cœur, des plaies au corps ;  
des coups de blues, des coups du sort.  
L'énergie de l'insouciance  
les aléas l'ont effacée.  
le temps nous presse et nous oppresse  
il efface tout même les promesses.  
Ma plume m'a fait prendre conscience  
que mes rêves s'écrivent au passé.

Du cœur à l'ouvrage,  
une conscience dans le rejet.  
Entre l'attente et l'échec  
les illusions sont bien trop brèves.  
Si la vie est le naufrage  
de tous nos projets,  
j'écris chaque couplet  
à la cendre de mes rêves.

Le présent nous façonne  
et les souvenirs nous fascinent.  
Mais les regrets m'empoisonnent  
et les remords me calcinent.

Un passé en ruine  
un futur en poussière.  
Ce soir on enterre demain pour oublier hier.

### *Refrain*

Tôt ou tard tu pourras comprendre  
qu'on sort gagnant de chaque épreuve.  
Tout viendra si tu sais attendre  
faut laisser le temps faire ses preuves

Il faut laisser le temps au temps,  
laisser le temps le temps au temps,  
laisser le temps au temps,  
laisser le temps au temps.

Mais tu n'as plus le temps d'en perdre,  
tu dois tourner le dos au passé.  
car si tout était à refaire  
tu aurais encore plus de regret.  
La vie passe trop rapidement  
pour perdre du temps à s'oublier,  
laisser les caprices du présent  
venir drainer le sablier.

L'insouciance et le désespoir  
sont les plus belles énergies.  
Ne laisse pas tous ces déboires  
plonger ton cœur en inertie.

Que tes défauts que tu gardes secrets  
deviennent tes meilleures qualités ;  
que les souvenirs face aux regrets  
soient plus nombreux à l'arrivée.

Profite grâce aux pires moments  
des meilleurs et pas l'inverse.  
Car le soleil et le beau temps  
succèdent à toutes les averses.

Le temps est la pire des prisons  
mais aussi le meilleur remède.  
Il viendra panser tes lésions  
si du passé tu te démêles.

Même si les rêves ont trépassé,  
que tu as raté des virages,  
Laisse ton cœur ta bonne étoile  
repandre pour toi les devants.  
Même si les échecs du passé  
ont bien terni le sillage  
Chaque jour est un nouveau départ  
pense à l'avenir en rêvant.

### *Refrain*

## Ô temps pour nous

*Axel Ricaud*

À l'aube d'un nouveau jour,  
Je me rappelle du temps perdu,  
De ses plus beaux atours,  
Et ses fruits défendus,  
Au crépuscule du jour nouveau,  
Je me rappelle du temps passé,  
Du soleil sur sa peau,  
Et ses lointains étés.

J'ai aimé le temps, je l'ai chéri,  
Je lui ai couru après toute ma vie,  
De temps en temps j'ai grandi,  
Et à ses côtés j'ai tant appris,

Au printemps une jeune pousse,  
A fleuri entre nous deux,  
Une drôle de petite frimousse,  
Et on était les plus heureux,  
En hiver, notre fleur a fané,  
Et la peine a pris racine,  
Le temps a chassé nos étés,  
et réduit nos cœurs en famine,

J'ai aimé le temps et je l'ai chéri,  
Je lui ai couru après toute ma vie,  
De temps en temps je l'ai haï,  
Mais jamais autant qu'aujourd'hui,

Demain viendra bien assez tôt,  
Je verrai le temps écrit sur ton visage,  
Masquer les sillons de ta peau,  
Que les pleurs avaient creusé sur leur passage,  
Quand notre temps sera passé,  
Notre fil coupé par quelques Moires,  
Nous pourrons partir enlacés,  
Main dans la main dans la nuit noire.

J'ai aimé le temps et je l'ai chéri,  
Je lui ai couru après toute ma vie,  
De temps en temps je l'ai compris,  
C'est ainsi que va la vie.

# Le chant du cygne

*Elena Perrin*

Conjugué à l'école, mesuré en musique  
La météo indique son état dans le ciel  
En sport il est en tête, vraiment rien ne l'arrête  
Du début où il donne à la fin où il sonne  
Glorifié comme un dieu, à un culte il a droit  
La montre est une croix, effigie pour les yeux  
Nous devons nous y vouer sans vraiment nous l'avouer  
Ne pas tarir d'éloges devant la grande horloge

## *Refrain*

Homo Tempus tisse sa toile  
Au rythme des aiguilles solaires  
Et peu à peu il se dévoile  
A chaque ajout d'une nouvelle pierre  
Il collectionne les capsules  
Vestiges de vie qui s'accumulent

Nous avons une histoire bien assez mouvementée  
Des passages agités aux triomphes de la gloire  
Doit-on rester passif face au passé fautif ?  
Difficile dans les ronces de trouver une réponse  
Les contes des aïeux y prêter attention  
Quelle noble intention des enfants malicieux  
Pour ne pas oublier les erreurs du passé  
Mais pour se souvenir et nourrir l'avenir

## *Refrain*

Vivre accélérations, remonter, arrêter  
Nous voulons maîtriser les douze stations  
La vérité sans feinte au bout du labyrinthe  
Trop de temps que tu flânes, suis donc le fil d'Ariane  
Une photo, une musique te réchauffent le coeur  
Tu serais presque en pleurs, parenthèse nostalgique  
Sans remords : carpe diem, vis une vie de bohème  
Cultiver de belles vignes sera ton chant du cygne

## *Refrain*

## Ce qui nous sépare

*Tim Faivre*

Nous nous sommes rencontrés au printemps  
Nous étions jeunes, on avait même pas 20 ans  
Je m'en souviens encore, il y a longtemps  
Dans un monde plus serein et plus vivant

Aujourd'hui je vis avec ton souvenir  
Je me remémore tes bras ton sourire  
Je sens encore l'odeur de ton parfum  
Et t'sais quoi, du temps d'avant, je r'grette rien

Mais ce qui nous sépare c'est la distance  
Même si on s'répare ça n'a plus de sens  
Tu es à des années lumières de moi  
Le temps a fait que tu n'es plus là

Une fille est née de notre union d'antan  
Avant qu'la vie en décide autrement  
Je n'ai qu'une chose à dire, c'était pas l'moment  
Tu es parti trop tôt, en vacances en solo

Mais ce qui nous sépare c'est la distance  
Même si on s'répare ça n'a plus de sens  
Tu es à des années lumières de moi  
Le temps a fait que tu n'es plus là

Mais ce qui nous sépare c'est la distance  
Même si on s'répare ça n'a plus de sens  
Tu es à des années lumières de moi  
Le temps a fait que tu n'es plus là

# Complainte de Chronos

*Aude Julien*

Père et Dieu du Temps  
Je déploie mes ailes d'argent  
Renouant le lien d'antan  
Jusqu'au futur en avant.  
Regard posé sur la terre  
A l'horizon touchant la mer  
Mes ailes puissantes défient l'air  
Le feu consume mon cœur de pierre.

*Refrain*

Sous cet essor sans fin  
Vieillir sans mourir, est-ce mon destin ?  
Si la vie n'a aucune lignée,  
Faut-il retourner mon sablier ?

Serpent aux belles ailes  
Je me ferme dans ce cercle  
Mordant ma queue si faible  
Tournant et cherchant sans cesse  
Cette vérité qui se mêle  
Et qui se cache à l'arrière.  
Tout se dissimule aux mortels,  
Leurs yeux sont aveugles, sans lumière.

*Refrain*

Divin de toujours  
Père de nuit et de jour  
Mon âme tourne sans retour  
Combien encore de tours ?  
A l'oubli et à la mort  
On me mord et on m'honore  
Me maudissant à cause du sort  
Que le Temps vous réserve alors.

*Refrain*

Mais au Temps, rien ne peut échapper

## Il est temps

*Emeline Laurent*

Des semaines écoulées pour nous mener à cet instant  
Que j'ai vu défiler en un claquement de doigt  
Chaque tic de l'horloge me rapproche de ce moment  
Où je devrai être honnête avec toi.

Je te dirai que les heures deviennent minutes.  
Quand tu me parles de toi.  
Et qu'elles deviennent de longues années.  
Quand tu n'es pas près de moi.

Il est temps pour moi de ne plus rien cacher du tout  
Il est temps pour moi de laisser voler la peur  
Peut-être que ma raison n'est pas au rendez-vous  
Mais mon cœur lui, y sera toujours à l'heure.

Je ne suis pas prête à ce que mon cœur se brise encore.  
J'ai peur d'être seule et de pleurer quand je m'endors.  
Ces dernières secondes marquent la fin du temps où tu ne savais pas.  
Que j'ai chéri chaque seconde passée avec toi.

Je pourrais attendre deux minutes.  
Avant de te dire tout ça.  
Mais j'ai attendu des années.  
De faire ce premier pas.

Il est temps pour moi de ne plus rien cacher du tout  
Il est temps pour moi de laisser voler la peur  
Peut-être que ma raison n'est pas au rendez-vous  
Mais mon cœur lui, y sera toujours à l'heure.

Le moment est là.  
La cloche a sonné.  
Je compte jusqu'à trois.  
Avant de parler.

Il est temps pour moi, je ne te cache rien du tout.  
Il est temps pour moi, je n'ai jamais eu aussi peur.  
Puis la cloche sonne, plus fort encore cette fois.  
Il est sept heures trente, je me réveille sans toi.

# L'espace d'un songe

*Théo Vuillemin*

Pendant que je chantais  
Seul dans ma douce caverne  
Des idylles lointaines  
Au ton parfois si terne  
Le temps d'un air blafard  
Si violemment m'a frappé  
Il a fait partir de mon art  
Tous les reflets de tes baisers

*Refrain*

Un jour ou l'autre, on se retrouvera  
Je te prouverai que j'ai changé  
Un jour ou l'autre, tôt ou tard tu sauras  
Que pour moi la chance a tourné

C'est si dur de décrire  
Quelle douleur j'ai ressentie  
Quel malheur m'a hanté  
Quand tu t'es envolée  
De ma mémoire sourde  
Si loin de tout changement  
Abandonné du monde sobre  
Je fais ma vie sans nul parent

*Refrain*

En un claquement de doigts  
Ton souvenir s'est évaporé  
Ton sourire si pur et joli  
Dans la nuit s'est enfui  
Il est déjà bien tard  
Pour pouvoir regarder  
A travers la fenêtre  
Et espérer te retrouver

Puis un soir dans mon lit, à moitié endormi  
En rêve m'est apparu quelque semblant de vie  
Un regard familier, presque inhabité  
A remis la lumière l'espace de deux secondes  
Dans mon être desséché, dévoré par les pas  
A force de marche, en quête d'amitié  
L'espace d'un instant, presque insouciant  
J'ai cru au milieu d'une fable  
Entre deux espoirs fantaisistes  
Nés de trois notes de musique  
Redevenir un enfant

*Refrain (x2)*

## La trace du temps

*Janelle Tabouri*

Le chemin de retour à la maison  
Est devenu beaucoup beaucoup trop long,  
Je ne compte plus les heures où j'ai marché  
J'ai piétiné et même parfois rampé

Je marche sans arrêt, sans pause,  
Sur ce chemin parsemé de roses  
Fragrances et épines m'effleurent  
Souffrance fait brûler mon cœur

Tout autour devient gris,  
Seule la Lune me sourit,  
Solitude ma tendre amie  
Puisses-tu me tendre tes bras ?  
Emmène-moi loin d'ici  
Brûle tout et disperse-moi

Je marche sans arrêt, sans pause,  
Sur ce chemin parsemé de roses  
Fragrances et épines m'effleurent  
Souffrance fait brûler mon cœur

À travers moi sont passées les saisons  
Mon ombre laissée seule à l'abandon  
Le temps, de tout mon être s'est emparé  
N'a laissé que mes cendres, partir en fumée

# Le sablier de tes yeux

*Zoé Laidié*

L'enfer marqué au fer rouge sur ta peau  
Torrent de larmes, si peu de flammes pour tant de mots  
Celui qui se lasse, celui qui blesse et qui détruit  
La passion brutale, les gouttes de pluie déchirent la nuit  
Combien de temps restera-t-il ? Combien de temps durera nous deux ?  
Combien de toi et moi ? Combien de cris de joie ?  
Combien de temps avant que tout ne s'arrête ?  
Je te regarde dans le noir fumer ta cigarette  
Elle se consume, incandescente  
Et je regrette  
D'être comme elle quand tu nous lâches quand tu nous jettes  
Quand tu nous laisses seules, moi mes faiblesses et ma rancune  
Mes larmes rubis se mêlent aux poussières de lune  
Je me divise je me dissipe peu à peu  
Je disparaîs, victime de cet amour pour toi qui m'aveuglait

Combien de doutes, combien de routes ?  
Laisse-moi partir  
Combien de temps, de larmes, de vents ?  
Pour nous enfuir

Combien de nuits ?  
Sommes-nous maudits ?  
Combien de jours ?  
Je veux qu'on dure toujours  
J'ai des pensées qui viennent m'étouffer tard le soir  
Souviens-toi quand j'étais le reflet de ton miroir  
Que tes yeux et les miens se cherchaient dans le noir  
Le temps s'attaque aux fleurs si belles  
Leurs pétales noircis par le mal  
Leur beauté n'est qu'éphémère, comment empêcher qu'elles ne fanent ?  
Et toi la femme, si belle si forte  
De ton sourire tu peux faire en sorte  
D'allumer toutes les étoiles  
Même si l'absence prendra la forme d'un vide abyssal

Combien de doutes, combien de routes ?  
Laisse-moi partir  
Combien de temps, de larmes, de vents ?  
Pour nous enfuir

Les quelques rides sur ta peau  
Sont des plis où résonnent nos mots  
Où le temps creuse et grave malgré lui  
Le brouillon de ses baisers, cette terrible morsure de la vie  
Mais il fera toujours beau à l'ombre de tes cils  
Cette lumière éblouissante t'appartient et jamais ne vacille  
J'ai l'impression d'être prisonnière  
Dans le sablier du désert de ma solitude  
Je ne serai jamais maître de mon incertitude  
De ces grains de sable qui inlassablement me tuent.

Combien de doutes, combien de routes ?  
Laisse-moi partir  
Combien de temps, de larmes, de vents ?  
Pour nous enfuir

## Le Sel et la Mousse

*Antoine Clément*

Quelle que soit la saison,  
J'ai vu les raisons du cœur l'emporter sur la raison  
Au milieu du lac gelé, j'attends que sonne le glas de l'hiver,  
On voulait faire la fête on finira dans les faits divers.  
Et il faut un salaire  
Car le temps presse et notre dos craque sous l'heure  
Je vois la mousse des temps fleurir sur nos joues,  
Avant je comptais les années maintenant je sais qu'il y en beaucoup

### *Refrain*

Le temps a tout pris, notre famille, nos amis, notre jeunesse  
Nos souvenirs, nos joies et nos tristesses,  
Le temps vient réclamer ses dettes j'ai pris de l'âge  
Je me sens plus léger et le temps ne se trompe pas de date

Adolescent à la recherche de mon essence,  
J'ai péché dans le fleuve de mon arborescence  
Amour passager de son été  
Imaginer notre devenir mais on n'a jamais rien été  
Je rêvais d'elle depuis que j'étais jeune  
Des bas-résille en toile d'araignée gelée, je me sentais seul  
Mes souvenirs disparaissent  
A mesure que lointaines deviennent les caresses.

### *Refrain*

Donnez-moi une autre vie j'veux tout connaître,  
Si j'avale le monde c'est que mon tout collecte  
De l'altitude si mon tout se vend,  
Je monterai le mont Ventoux avant que tout s'connecte  
Quand je regarde l'horizon j'me dis que l'or y est,  
Parvenu à destination nos yeux ne regardent pas le sol  
Toujours en direction du ciel,  
J'veux pas être le méchant ni être le héros du siècle

Le temps a tout donné, notre famille, nos amis, notre jeunesse  
Nos souvenirs, nos joies et nos tristesses,  
Le temps vient me saler j'ai pris de l'âge  
Je me sens plus léger et le temps ne se trompe pas de date

# Maman

*Ophélie Jeudy*

Maman, nous n'avons plus le temps.  
Je déteste ce temps.  
Tous les jours on se dit que nous avons le temps.  
Au final, depuis la maladie on n'a plus le temps.  
On prend donc le temps de vivre ces derniers moments à tes côtés.  
Tu rayannes malgré toutes ces difficultés, tu nous promets que malgré le peu de temps tu resteras à nos côtés.  
Tu ne seras plus là physiquement, mais tu seras là dans nos cœurs.  
A nous rappeler que le temps est précieux.

## *Refrain*

Le temps peut être bon.  
Le temps peut être mauvais.  
Il peut être court ou bien long.  
J'ai peur du temps.  
Je crains le temps

Le temps me rappelle que tu ne verras pas mes réussites.  
Professionnelles, amoureuse, familiale, aucune de ces réussites tu verras.  
Malgré tout j'ai déjà réussi une chose.  
J'ai réussi à gagner du temps auprès de toi Maman.  
Le temps ne prendra jamais l'amour que je te porte Maman.  
Ce temps me fait peur, mais il ne gagnera pas.  
Il ne réussira pas à me mettre au plus bas.  
Je me battrais pour que de là où tu seras, tu sois fier de moi.

## *Refrain*

Je suis malheureuse, je n'aime pas entendre le temps faire «tic tac».  
Je déteste l'heure, qui me rappelle que chaque minute qui passe, sont des minutes en moins auprès de toi.  
Maman, promis, une fois ton départ je ne m'arrêterai pas de vivre.  
Je continuerai à vaincre cette peur du temps.  
Je vivrai mes rêves, peu importe quand le temps décidera de s'arrêter pour moi.

## *Refrain*

# Nombres d'Instants

*Flavie Galicher*

Qu'était-ce avant ?  
On s'en fout, là que de toi, que de moi,  
Savais-tu où j'allais, le savais-je ? Où ;  
Je me levais, j'entremêlais, je m'ouvrais, Où ;  
Te souviens-tu ce que tu faisais ?  
Et puis !  
Qu'importe n'est-ce pas !  
Que de Nous. Même si,  
Cette rencontre, un semblant de souvenir  
Vécu l'un et l'autre.  
Mieux inscrit pour toi ?

*Refrain*

Une date de ces instants ces moments ?  
Oui j'en ai plusieurs, oui aux qu'un es, non à aucune !  
Ralentis, d'accélééré en mémoire.  
Est-ce que l'on s'aimait ?  
Je suis passée, tu es resté.  
Je suis restée, tu es passé.  
Tant de temps, bon, mauvais ?  
Les deux, rions vieil ami !  
Ici, que dire,  
Mon amour,  
les Petits, les Grands  
Trente ans magnifiques ;  
Et un temps magnifique

Selon les dires, le futur disons non mais oui.  
Grâce, grâce à toi  
Tu me le dis en murmure,  
Et me charries de rides  
Oh Non ! Ne t'attaque pas à mes cheveux !  
Sans l'avoir, j'enlace ton corps  
Au mien qui s'endolorisse  
Et de bienfaits quand je m'y hâte de repos  
Qu'encore tu m'instruises d'attendre,  
Et tellement d'apprécier ta présence.

*Refrain*

Pourtant, tu me hais parfois, toi ou les autres qui sait.  
Que d'aujourd'hui difficile  
Demain pourquoi pas ensemble ?  
Plus simple, ou, bien sûr compliqué !  
Que dirais-tu de prendre cela en prière ?  
Car à quel point il m'a fallu de patience  
De me renouveler. De Toi,  
Que tu me plaises en une fraction d'évènements.  
Pour te dire continuons et rions ciel d'affections !

*Refrain*

# Patience

*Julien Gauthier*

Tu révises sans compter les heures  
Analyse, ton âme, tes peurs  
Tes loisirs, secondaires dans ta vie  
Tu survis en enfer, tu grandis  
S'affranchir des contraintes temporelles  
S'endormir, le temps qui t'ensorcelle  
Tes plaisirs, perdu dans ta vie  
Tu survis en enfer, tu faiblis

*Refrain*

Patience,  
Ta vie s'illuminera  
Léger, tu t'envoleras  
Le temps emportera  
Ta tristesse ici-bas  
Patience,  
Ta vie s'illuminera  
Léger, tu t'envoleras  
Le temps emportera  
Ta tristesse ici-bas

Tu cherches au fond de toi  
Le courage, la force, le combat  
De vivre au jour le jour  
Dans l'espoir d'un peu d'amour  
Sans savoir, sans y croire  
De voir le ciel sans nuages  
Sans idée noire de passage  
Toujours prêt quand il va pleuvoir

*Refrain*

*ouvro*

Patience...  
Tes rêves te porteront  
Ta force dans ta passion  
Sacrifice des années  
Pour vivre d'éternité

# Pour un instant

*Marlie Sarafina Jean*

Nos pas vers le bonheur sont lourds  
On perd goût à la vie, on oublie  
Les soucis nous encombrant toujours  
Nos nuits blanches sont infinies  
On se presse pour rattraper nos erreurs  
On compte les minutes, on compte les heures  
Jusqu'à ce que nos peurs nous épuisent  
On s'abandonne parce qu'elles nous paralysent

*Refrain*

Juste pour un instant ou pour toujours  
Perdons le contrôle, laissons-nous aller, allez !  
Faisons la fête au rythme du tambour  
Sans regarder le temps passer, allez !  
Profitons du sourire de nos frères, de nos sœurs  
Et partageons ce bonheur, ce bonheur

Les années qui passent nous angoissent  
On perd nos repères dans la course  
En seulement une seconde, tout s'entrelace  
On se retrouve dépourvus et sans ressources  
On veut rattraper nos moments d'insouciance  
On s'accroche en toute conscience, avec patience  
Jusqu'à ce que nos luttes nous épuisent  
On s'abandonne parce qu'elles nous paralysent

*Refrain*

Le temps se fait vieux  
Mais on ferme les yeux  
Pour faire du présent une éternité  
Juste pour un instant, bonheur et liberté  
Pour prendre un nouveau départ  
Avant qu'il ne soit trop tard

*Refrain*

# Tout s'arrête

*Sarah Pinte*

Que cela t'a coûté  
Que tu es parti  
Pour un meilleur avenir  
Je t'ai laissé filer  
Comme je l'ai laissé filer lui  
Lui, qui me gâche la vie  
Et je ne peux le rattraper  
Oui je ne peux te rattraper  
Alors que c'est tout  
Tout ce que je voudrais

## *Refrain*

Intimement et tout doucement  
J'attends  
Oui j'attends  
En espérant que le balancement  
S'arrête  
Je veux revenir à hier  
À hier  
Je veux revenir à hier  
Et que l'on ne m'empêche pas  
Ne m'empêche pas d'y aller

Se tourner vers la suite est compliqué  
Quand le passé est encore présent  
Et quand le présent est déjà passé  
Plus rien alors ne peut l'arrêter  
J'aimerais aller de l'avant  
Ou que tout redevienne comme avant  
Mais je sais que c'est impossible  
Et que mes actes sont irréversibles

## *Refrain*

Je sais très bien que je ne suis pas un modèle  
Et que peut-être bien je pense à l'irréel  
Mais pendant que tout le monde avance tranquillement  
Je reste immobile dans ce mouvement

*Refrain*

Intimement et tout doucement  
J'attends  
Oui j'attends  
En espérant que tu me  
Reviennes  
Mon temps s'arrête  
Il s'arrête  
Quand tu n'es pas là  
Pourtant tout continue  
Tu continues  
Dois-je m'arrêter là ?

# Une femme est encore tombée

*Vanessa Badart*

Aujourd'hui, une femme est encore tombée  
Bravo Monsieur le policier  
Du boulot encore bien bâclé  
Revenez demain madame  
Pour que son âme glane  
A coup de savate, son homme la clashe  
Par terre, dans la nuit, le sol plein de taches  
Mais quel drame, plus personne n'acclame  
Hier c'était Jaqueline,  
Aujourd'hui c'est Alexandra ou encore Valérie,  
Et demain ça sera peut-être Chloé,

Il est encore temps,  
Il faut arrêter de ne pas ameuter  
Agissez, criez !!!  
Oui je suis en colère  
Une femme est encore tombée

Aujourd'hui, une femme est encore tombée,  
Son amant, lui offrait des fleurs hier,  
Pourtant ce n'était pas son anniversaire  
Ce bouquet de roses si piquant, si enivrant  
Et pourtant elle n'a jamais cherché l'obscurité  
A ce jour cet ange a glissé dans les enfers d'Hadès,  
Celé sous cette pierre marbrée  
Au journal télévisé, on entend encore chanter  
Sous ce clair de lune,  
Aujourd'hui une femme est encore tombée.

Il est encore temps,  
Il faut arrêter de ne pas ameuter  
Agissez, criez !!!  
Oui je suis en colère  
Une femme est encore tombée

Aujourd'hui, une femme est encore tombée  
Et même si le temps s'arrête,

Je ne veux plus chercher à comprendre  
J'ai ouvert les pages d'un livre  
Et de ma plus belle plume les mots défilent  
Des notes de musique, et ma plus belle mélodie  
Pour que des mots s'envolent, derrière son envol  
Plus de drame, qui s'écrive chaque jour  
Plus de silence, plus de violence  
Ne plus les oublier,  
Que se soit Chloé, Alexandra, Valérie, ou encore Jaqueline

Il est encore temps,  
Il faut arrêter de ne pas ameuter  
Agissez, criez !!!  
Oui je suis en colère  
Une femme est encore tombée.



# DANS LE NOIR

1

*Margo*

*Psoup. x7*

*a. de.*

ce — uhe! uhe!

ce — uhe! uhe!

ce —

le cas — leur s'of — fant qd — le

*Sp*

faient à con — fident. Sur

lont — sin pleise au fact aux par

seis un — ga — bandes

so — ve — nis se volent qd les

son se dis — vent. En

étre ont appe — rue qd la

ne — sin s'ont tue

tue tue tue

*Ah*

é'fais) sur la mer il — le

mi — rant de — gai

Cet — ce de — ten — mieu — pas — rail

qui — dit — pas. l'ou

— par de cot — é — pas le fi —

re — é la glace

De —

on — la pour s'ont dis — ten — en —

qu' — ont — de — pas

extrait de composition de Sofiane Messabih pour le texte Dans le noir écrit par Irène Berriet, lauréate 2021-2022

**L'association Musique Vocale à l'Université** promeut le chant sous toutes ses formes au sein de l'Université de Franche-Comté. A travers l'exploration de différents répertoires et ambiances musicales, l'association propose de venir découvrir des cultures musicales variées, en différentes langues, de s'approprier des éléments de technique vocale et de se produire sur scène. En parallèle, elle organise des événements culturels tels que des concerts, des stages autour de la voix et le Tremplin d'écriture de textes de chansons. A travers la pratique du chant collectif, l'association met du cœur à l'ouvrage pour accompagner les étudiant.e.s, personnels de l'Université et toute personne désirant rejoindre l'aventure. Elle offre un espace de détente où la bienveillance, la qualité de l'apprentissage et la convivialité sont de mise.

Pendant dix ans, Sofiane Messabih a fait partie de cette aventure en tant que directeur artistique et chef des chœurs universitaires de Besançon. Il a dirigé le Grand Chœur interprétant des musiques du monde et l'UniVoice Band, ensemble vocal tourné vers les musiques actuelles.

Saxophoniste de formation, Sofiane s'est, assez tôt, passionné pour la direction de chœur et plus particulièrement celle des ensembles vocaux amateurs. Il contribue à la création de plusieurs d'entre eux à Besançon et plus largement dans le Doubs. En 2013, il reprend la direction des chœurs universitaires de Besançon avec qui il noue des liens artistiques et humains très forts. De cette amitié et cette confiance mutuelle naissent des projets vocaux d'une grande qualité, de nouvelles méthodes d'apprentissage, un DVD, un CD.

Parallèlement, Sofiane poursuit une carrière de compositeur et répond régulièrement à des commandes, dont le tremplin d'écriture de chansons. Il est lauréat du concours de composition de l'Asax 2022 et obtient également le premier prix du concours international de composition pour orchestre à vent de la ville de Belfort. Sofiane est titulaire d'un Diplôme d'Etat en direction d'ensembles vocaux, d'un prix d'écriture musicale, de saxophone, et de jazz.

[www.choraleubesancon.fr](http://www.choraleubesancon.fr)  
Dépot légal : Avril 2023  
Tiré à 200 exemplaires  
l'Imprimeur Simon. Ornans (25). 2023